LE GRAND MONUMENT DE TAMNA' (YÉMEN) ARCHITECTURE ET IDENTIFICATION

PAR

Jean-François BRETON, Christian DARLES, Christian ROBIN et James Louis SWAUGER

INTRODUCTION

Le bâtiment connu sous l'appellation Tamna' Temple I (T T I) se trouve au milieu du site de Hajar Kuḥlān, l'antique Tamna', capitale du royaume de Qatabān. Ce sont les archéologues de la South Arabian Expedition de l'American Foundation for the Study of Man, dirigée par Wendell Phillips, qui en ont entrepris le dégagement du 19 février au 4 avril 1951¹ (fig. 1). La fouille, placée sous la direction de W.F. Albright, a été menée par James L. Swauger, puis par John R. Simpson. En fait, leur première tâche fut de nettoyer les débris de "sondages" effectués en 1950 par des gens du sharīf 'Awaḍ ibn Aḥmad de Bayḥān, à divers endroits du bâtiment, notamment dans la cour centrale.

En 1951, J.L. Swauger et J.R. Simpson ont réalisé le catalogue des objets (Field Catalogue) riche de 978 entrées, W. Wade et Ch. Stevens ont pris les clichés de la fouille et G. Palamoudian,

- 1. Le lecteur trouvera un récit de la fouille dans W. PHILLIPS, Qataban and Sheba. Exploring Ancient Kingdoms on the Biblical Spice Routes of Arabia, Londres, 1955, p. 170-173.
- 2. Ce rapport épais de 282 pages comporte six sections dénommées : "The digging of Timna' Temple 1, The daily register, The specimen location sheet, The catalogue and daily journal, Miscellaneous lists". L'introduction se termine ainsi : "We hope the preparation of this study... will enable a Near Eastern specialist to understand what was done and how it was done and to go on from there to determine the significance of Timna' temple 1 in the history of its city" (p. IV). Ce rapport constitue la base de cet article principalement consacré à la description et à l'interprétation du bâtiment, les problèmes de

Don. W. Dragoo et J.R. Simpson ont dressé les plans du bâtiment; les originaux de tous ces documents ont été déposés à l'American Foundation où ils se trouvent toujours. Sur les 978 objets recueillis, 24 ont été laissés à Bayḥān, 19 ont été déposés au Carnegie Museum et les autres à l'American Foundation. Ce sont enfin J.L. Swauger et J.R. Simpson qui ont rédigé le rapport final, daté du 1er mars 1956².

Cette fouille a fait l'objet de brèves mentions dans plusieurs articles, un de G. Van Beek publié en 1952³, un de A. Jamme en 1953⁴ et un de W.F. Albright en 1954⁵. En 1967, B. Doe, alors directeur du département des Antiquités d'Aden, exécutait un relevé sommaire du "temple de Tamna'", à l'occasion de la fouille des maisons Shab'ān et Wath'ān, et en 1971 publiait dans un volume intitulé Southern Arabia⁶ un croquis du bâtiment accompagné d'une brève description et de quelques photographies.

restitution seront traités ultérieurement.

- 3. G. VAN BEEK, "Recovering the Ancient Civilization of Arabia", dans The Biblical Archaeologist, XV, 1952, 1, p. 10-12.
- A. JAMME, "Les expéditions archéologiques américaines en Arabie du Sud", dans Oriente Moderno, XXXIII, 1953, p. 140-143.
- 5. W.F. ALBRIGHT, "The American Expedition in South Arabia. 1950-1953", dans Proceedings of the Twenty-Third International Congress of Orientalists, Cambridge, 21st-28th August, edited by D. Sinor (The Royal Asiatic Society), London, sans date, p. 108-109.
 - 6. B. DOE, Southern Arabia, London, 1971.

Quelques années plus tard, E. Will, constatait à l'occasion d'une visite sur le site que cet impressionnant bâtiment avait subi des dommages considérables depuis 1951 et qu'il était indispensable de relever ce qui était encore visible. J.-F. Breton, Ch. Darles et J. Seigne entreprirent alors, en février 1978, de nettoyer la surface de l'édifice afin d'en dresser un plan⁷. En 1979, A. Jamme publiait les "Inscriptions from the TT I Building in Timna'" dans les Miscellanées d'Ancient (sic) Arabe, IX8, accompagné d'une brève description du bâtiment, d'un plan général (pl. 1) assez différent de celui de B. Doe, et d'un croquis partiel du dallage (pl. 4). A. Jamme concluait alors que l'édifice ne pouvait être un sanctuaire mais plutôt la demeure du roi Shahr Yagill Yuhargib9.

À l'occasion d'un nouveau séjour à Tamna', en 1981, Ch. Darles et J. Seigne firent quelques relevés de détail sur le bâtiment qui furent encore complétés par la suite. En 1984, James L. Swauger nous communiqua très aimablement une copie de son rapport final avec les plans et photographies, et à la suite d'un échange de correspondance il fut convenu de publier conjointement l'article qui suit; la description du bâtiment est donc rédigée à partir de ce rapport et de notes prises postérieurement.

L'auteur de ces lignes tient tout particulièrement à remercier J.L. Swauger pour la libéralité avec laquelle il nous a fourni tous les documents de fouille et pour son accord sur le texte final. Ma gratitude va aussi à E. Will, membre de l'Institut, qui a bien voulu guider nos travaux à Tamna' et relire le présent article.

Jean-François BRETON CNRS, Paris 22, rue de Lévis 75017 PARIS

1. — TAMNA', CAPITALE DE QATABAN. LES DONNÉES DE L'ÉPIGRAPHIE

Avant d'entrer dans l'étude détaillée du grand monument, il convient de rappeler ce qu'on sait aujourd'hui de l'histoire du site de Hajar Kuḥlān (l'antique Tamna', Tmn'), histoire qui se confond largement avec celle du royaume de Qatabān.

Tamna' fut certainement la capitale de Qatabān. Par capitale, nous entendons la ville la plus importante du royaume, où le roi a sa résidence principale. Le site est le plus vaste du wādī Bayḥān; ses monuments sont impressionnants par leurs dimensions et leur qualité architecturale; la vaste nécropole voisine, à Ḥayd ibn 'Aqīl, n'a pas de parallèle; enfin les inscriptions (notamment royales) sont particulièrement nombreuses.

La situation de Tamna' au point où le wādī Bayḥān débouche dans le désert est favorable au statut de capitale : elle est comparable à celle de Maryab (capitale de Saba', aujourd'hui Ma'rib) dans le wādī Dhana et à celle de Shabwat (capitale du Ḥaḍramawt, aujourd'hui Shabwa) dans le wādī 'Irmā.

Les Classiques confirment l'importance de la ville.

Pour Pline (mort en 79 ap. J.-C.), Tamna' est bien la capitale de Qatabān:

"On ne peut exporter [l'encens] que par le pays des Gebbanites; aussi paie-t-on un tribut également à leur roi. Leur capitale (caput), Thomna, se trouve à 2 437 500 pas de Gaza, port de Judée situé sur notre littoral 10".

Ératosthène (mort vers 195 av. J.-C.) précise même que le palais royal s'y trouve :

"... les Cattabaniens dont l'habitat touche au détroit et au point où se fait la traversée du Golfe d'Arabie; la résidence de leur roi s'appelle Tamna¹¹".

L'histoire de Qataban n'a pas encore été écrite. Il fallait attendre que la chronologie de l'Arabie méridionale, longtemps âprement débattue, commence à faire l'objet d'un large consentement. C'est désormais le cas pour les ordres de grandeur.

Épigraphistes et archéologues conviennent aujourd'hui que les plus anciennes inscriptions monumentales sont bien antérieures au V^e siècle av.

^{7.} À ces fins, une dizaine d'ouvriers furent alors embauchés pour une semaine environ, avec le concours de la sous-direction des Sciences sociales et humaines du ministère des Affaires étrangères.

^{8.} A. JAMME, Miscellanées d'Ancient (sic) Arabe, IX, Washington, 1979, p. 1-59 et pl. a-h.

^{9.} A. JAMME, Miscellanées IX ..., op. cit., p. 1.

^{10.} Histoire naturelle, XII, 63.

^{11.} Cité par Strabon, Géographie, XVI, 4, 2.

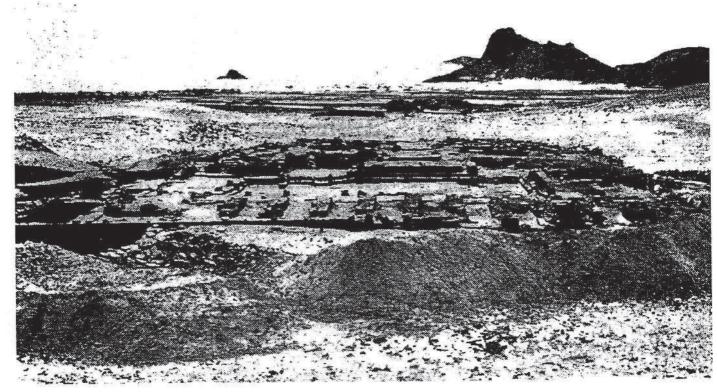


Fig. 1. — Vue générale du bâtiment après fouille (G. Van Beek, 1952, fig. 5).

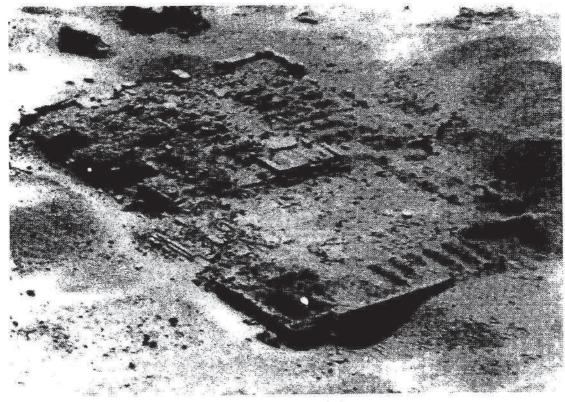


Fig. 2. — Vue aérienne du bâtiment (B. DOE, 1971, fig. 105).

J.-C., date que Jacqueline Pirenne leur attribuait avec passion, et qu'elles remontent probablement au milieu du VIII^e siècle¹².

La première mention de Qataban peut être datée du début du VII^e siècle av. J.-C. : elle se trouve à la ligne 13 du texte sabéen RES 3945, rédigé par Karib'il Watar fils de Dhamar'alī, mukarrib de Saba' [Karib'īl le Grand], qui dresse le bilan de son règne et fonde l'Empire sabéen des mukarribs.

Qatabān apparaît comme un allié de Saba', récompensé de sa loyauté par la restitution de territoires que lui avait pris le royaume d'Awsān: "... il remit à Sayīn, à Ḥawl, à Yada''īl et au Ḥaḍramawt leurs provinces du Bas-Awsān et il rendit les provinces de 'Amm, d'Anbī, de Waraw'īl et de Qatabān dans le Bas-Awsān, parce que le Ḥaḍramawt et Qatabān avaient fait alliance avec Alma[qah, Karib]'īl et Saba'" (ll. 12-13).

'Amm et Anbī sont les deux principales divinités du panthéon qatabanite (comme Sayīn et Ḥawl sont celles du Ḥaḍramawt); Waraw'īl est le souverain de Qataban.

Le nom de ce Waraw'îl vient d'être découvert dans trois inscriptions qatabanites conservées au musée de Bayhan: deux, de même contenu, ont pour auteur Waraw'îl sans épithète, sans filiation et sans titre; une troisième est gravée par un "serviteur de Waraw'îl".

Ces documents démontrent qu'au début du VII^e siècle, Qatabān est déjà un État organisé dont la fondation est probablement bien antérieure à cette date. Il est peu douteux que, dès cette époque, Qatabān occupe le wādī Bayḥān et les territoires voisins. Nous disposons pour l'affirmer de deux indices. Le premier est la provenance des inscriptions du musée de Bayḥān mentionnant Waraw'īl. L'une, MuB 36, aurait été trouvée à Hajar Kuḥlān (l'antique Tamna', Tmn'), mais une telle informa-

tion n'est pas totalement sûre : il est fréquent que le vendeur ou le donateur d'une pièce antique mentionne comme provenance le site le plus important de la région pour ne pas révéler le lieu exact de la découverte. Pour les deux autres, MuB 524 et 525, le livre des entrées du musée mentionne le village de Ṣayfān (Jaww Ḥanān)¹⁴; malheureusement, la localisation précise de ce village n'est pas connue.

Un second indice est donné par la liste des régions que conquiert Karib'īl le Grand : on peut estimer en effet que le territoire de Qatabān, allié de Saba', n'y apparaît pas. Or cette liste comprend les hauteurs au sud de Bayḥān 15 et les grandes vallées au sud-est 16; en revanche, elle passe sous silence le wādī Bayḥān, le wādī Ḥarīb au nordouest et les hauteurs à l'ouest.

Il est probable que le site de Hajar Kuḥlān, l'antique Tamna', est déjà occupé au début du VII siècle av. J.-C. L'épaisseur des niveaux archéologiques plaide en ce sens. Mais la plus ancienne mention de Tamna' dans les inscriptions ne date que de la fin du IV ou du début du III siècle av. J.-C.: il s'agit du décret de Shahr Hilāl fils de Yada''ab réglementant le marché de Tamna' (RES 4337, de style D selon Jacqueline Pirenne). Ce texte est aussi la plus ancienne inscription trouvée in situ à Hajar Kuḥlān 17.

Après Waraw'il, pendant près d'un siècle, le royaume de Qatabān retombe dans une obscurité totale. Un seul souverain, Shahr Yagill, est connu, grâce à une invocation¹⁸.

Vers la fin du VII^e siècle av. J.-C. ou au début du VI^e, l'alliance entre Qatabān et Saba' a pris fin. La source est un texte sabéen auquel il manque le début avec le nom de l'auteur, RES 3943¹⁹, qui commémore notamment une campagne militaire victorieuse au sud-ouest du Yémen contre Dahs^{um},

^{12.} Pour une discussion détaillée de ces questions, se reporter à Ch. ROBIN, "Sheba", dans Supplément au Dictionnaire de la Bible, fasc. 70, Sexualité-Sichem, 1996, col. 1047-1254 (II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud), notamment col. 1111-1112.

^{13.} MuB 524 et 525 (Wrw'l zrb mhd 'hl" dfr Yf't) et MuB 36 ('gr Wrw'l). Ces textes sont publiés dans Raydan 6 (1994).

^{14.} Corriger ainsi "Ḥarrān" dans Raydān 6 (1994), p. 31 et 32.

^{15.} S2y" et 'brt, auj. Shay'an et 'Ubara, 1. 12.

^{16.} $Lg't^m$. Ws^Ir , Hm^n et ' bd^n , auj. Lajiya, Markha, Hamān et 'Abadān, Il. 4 et 9.

^{17.} Dans RES 3946/2 (dhby hgry d-Tmn', "les deux périmètres irrigués des deux villes de dhū-Tamna'"), on ne sait pas si dhū-Tamna' renvoie à la capitale de Qatabān.

^{18.} ŘES 3871/4 (b-S²hr Ygl/, "avec Shahr Yagūl"), de style B3' selon J. PIRENNE, Paléographie des inscriptions sud-arabes. Contribution à la chronologie et à l'histoire de l'Arabie du Sud antique, Tome 1 : Des origines jusqu'à l'époque himyarite (Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Verhandeling Nr 26), Brussel, 1956, p. 303.

^{19.} J. PIRENNE, Paléographie..., op. cit., p. 304, classe RES 3943 en B4.

tribu déjà défaite par Karib'īl le Grand :

"[... ... la tri]bu Yarfath à Almaqah et à Saba'; il défit Dahs^{um20} qui avait causé du tort à Almaqah et à Saba' lors de la guerre de Sumhūwatar et de Qatabān, il lui tua 4000 (personnes) et l'attribua à Almaqah et à Saba' (ligne 1)."

Il est clair que désormais Qataban est un adversaire qui débauche des tribus de la mouvance sabéenne. Le conflit est sans doute en relation avec un changement radical des équilibres politiques en Arabie méridionale : la prééminence passe de Saba' à Qataban.

Selon Jacqueline Pirenne, le dernier texte sabéen dans lequel le souverain porte le titre de mukarrib serait CIH 634 (style C1²¹). Dans un texte de même graphie, donc approximativement contemporain, Ja 551 = CIH 374, on relève déjà le titre de roi. Les raisons de ce changement de titulature ne sont pas données par nos documents.

On observe à la même époque que les souverains de Qatabān, attestés précédemment sans titre, se parent désormais de celui de mukarrib. Le premier à le faire est Hawfi'amm Yuhan'im fils de Sumhūwatar²², dont les inscriptions sont de style C1 à C3 (début du VI^e siècle av. J.-C.). Il est probablement le fils du Sumhūwatar dont on a mention dans RES 3943 (voir ci-dessus).

Saba' n'accepte pas aisément de perdre la première place. Plusieurs guerres l'oppose à Qatabān. L'une est évoquée dans la grande inscription qatabānite du jabal al-'Awd²³, RES 3858, qui daterait des VI^e-V^e siècles av. J.-C. (style C3-C4), sous Yada''ab Yagūl fils de Dhamar'alī, roi de Qatabān:

"... lors de la guerre que menèrent Yada''il Bayān, Sumhū'alī Yanūf, Yāthi'ī'amar Watār, les rois de Saba', Saba', leurs tribus, les rois de Ru'anān et Ru'anān²⁴ contre Yada''ab, Qatabān et la descendance de 'Amm. (ll. 3-4)"

- 20. La localisation précise de Dahs^{um} n'est pas connue, mais la mention de cette tribu avec *Tbny* (aujourd'hui le wâdī Tuban) et peut-être avec *Dtnt* (aujourd'hui Dathīna) (RES 3945/7) amène à la rechercher vers Yāfi', dans le sud du Yémen.
 - 21. J. PIRENNE, Paléographie..., op. cit., p. 164
 - 22. Hwf'm Yhn'm bn Slmhwtr.
- 23. Le texte est gravé sur un rocher bordant le sentier qui conduit à la citadelle du jabal al-'Awd, à 35 km au sud-sud-est de Yarīm. Le nom de la montagne se retrouve peut-être dans \underline{d} -' \underline{d}^n , \underline{d} h \underline{u} -' \underline{U} dān (RES \underline{d} -Wdn), l'un des bénéficiaires du décret

Une autre guerre, vers la même époque, est mentionnée dans l'inscription sabéenne, Ja 550 = CIH 375/2 :

"... quand Yakrubmalik Watār l'établit et le nomma comme gouverneur de Kbtⁿ (avec autorité) sur Saba' et les tribus, pendant cinq ans, lors de la guerre de Qatabān; et qu'Almaqah protégea tout Saba' et les tribus et tous les fantassins parvenus à la ville de Tuhargib pendant la totalité des deux années où il servit à Kbtⁿ (avec autorité) sur Saba' et les tribus; et qu'il revint à Maryab lors de la paix de Saba' et de Qatabān; et que Yāthi'ī'amar Bayān et Saba' lui donnèrent des preuves de satisfaction."

Cette guerre aurait duré cinq années et se serait achevée par la paix.

Le royaume de Qatabān entame alors une période faste qui dure jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. Son art éclipse celui des autres royaumes; ses inscriptions, rares pendant la période précédente, se multiplient. Son territoire va s'agrandir progressivement jusqu'au détroit de Bāb al-Mandab. Il est vraisemblable que les monuments les plus importants de Tamna' ont été construits ou rénovés alors.

Vers l'ouest et le sud, l'extension du royaume qatabanite peut être appréciée grâce à la titulature des mukarribs de Qataban, qui énumère:

- soit Awsān (approximativement le wādī Markha),
 Kaḥad, Dahs^{um} (peut-être Yāfi') et Tubanū (le grand wādī qui irrigue Laḥj)²⁵;
- soit Radmān (la région d'al-Mi'sāl), Īlīmalak,
 Maḍḥiy^{um} (la région de Ḥaṣī, à l'est d'al-Bayḍā'),
 Yaḥurr et Bakīlāmiyū dhū-Th[...²⁶.

Cette titulature n'est pas fictive: des inscriptions qatabanites ont été découvertes dans le wadī Thāh (près de Radā') et dans le cours supérieur du wadī Bana'; d'autres, en langue qatabanite, se trouvent à Ḥaṣī, Bayt al-Ward (au nord d'al-Mi'sāl), al-Mi'sāl et jusqu'à Banī Bakr (Haut-Yāfi').

(ligne 1).

- 24. R'n" peut être identifié avec Ru'ayn, tribu fort importante à la fin de l'époque himyarite, aujourd'hui le nom de la région de Khāw, à 5 km à l'est de Yarīm. Il y a donc affrontement entre Saba' et Qatabān pour le contrôle du cours supérieur du wādī Bana'.
- 25. ' ws^{ln} w-Khd w- Dhs^{lm} w-Tbnw : voir RES 3880/2 et Ja 405; voir aussi RES 3881 + TS b = CIAS 47.11/b2.
- 26. Rdmⁿ w-'lmlk w-Mdhy^m w-Yhr w-Bklmyw-d-<u>T</u>[...: voir RES 3878/2.

Le royaume de Qatabān atteint les détroits d'après les sources manuscrites : voir Strabon (XVI, 4, 2) déjà cité et Pline XII, 88, rapportant une information antérieure à son époque²⁷ selon laquelle Ocilia (dans le *Périple*, Okèlis; aujourd'hui Shaykh Sa'id) serait "le port des Gebbanites".

Il n'est pas exclu que, dans la Tihāma, l'influence qatabānite se soit exercée jusqu'au jabal Rayma, à plus de 200 km au nord des détroits : dans une inscription d'époque sabéo-raydānite découverte dans cette montagne, les auteurs invoquent le dieu 'Amm²⁸, qui pourrait avoir été emprunté à Qatabān²⁹.

Vers le sud-est, la présence de Qataban est attestée dans les wadi Dura'30 et 'Abadan'31. Vers le nord, elle atteint le wadi Harib, avec le site de Hajar Hinu z-Zurayr'32 et al-Juba'33.

À partir du I^{er} siècle av. J.-C., le déclin de Qatabān est patent. Les souverains de Qatabān renoncent au titre de mukarrib après Shahr Hilāl [Yuhan'im] fils de Yada''ab³⁴, le dernier à l'avoir porté. Ce titre est encore attesté pour un souverain du Ḥaḍramawt³⁵, puis disparaît.

De vastes territoires qatabānites des Hautes Terres, à l'ouest, font sécession et constituent une nouvelle confédération tribale, Ḥimyar^{um}, qui s'associe d'abord à Saba', puis entre en conflit avec tous ses voisins³⁶. Les tribus de Maḍḥiy^{um} (autour de Ḥaṣī) et de Radmān (autour de Wa'lān, aujourd'hui al-Mi'sāl) suivent bientôt l'exemple de Ḥimyar^{um37}. Désormais, la frontière de Qatabān se

- 27. Comparer avec le Périple de la mer Érythrée, par. 25.
- 28. Voir Ch. ROBIN, "La Tihāma yéménite avant l'Islam : notes d'histoire et de géographie historique", dans Arabian Archaeology and Epigraphy 6, 1995, p. 226.
- Comparer avec les tribus de Radmān, Madhiy^{um}, Khawlān etc. qui vénèrent de même 'Amm.
- 30. Pirenne-Ḥuwaydar I et 2 : voir J. PIRENNE, "Deux prospections historiques au Sud-Yémen, novembre-décembre 1981", dans Raydān 4 (1981), p. 205-240 et pl. I-XIV, p. 227 et 228 et pl. XII-XIII. Voir aussi RES 3856, qatabānite par la langue et la mention du dieu 'Amm.
- 31. Ja 2457. Ce texte a été republié par J. PIRENNE, "Deux prospections...", op. cit., p. 230 et pl. XIV.
 - 32. Voir par exemple Ja 2366 et RES 4329.
- 33. F. BRON, Mémorial Mahmūd al-Ghul. Inscriptions sudarabiques (L'Arabie préislamique, 2), Paris (Geuthner) et San'ã' (Centre français d'Études yéménites), 1992, p. 103 et suiv.
- 34. RES 3540. Voir J. PIRENNE, Paléographie..., op. cit., p. 232-233.

trouve dans le cours supérieur du wādī Bayḥān comme l'indiquent deux petites inscriptions inédites, gravées côte à côte, qui se lisent "frontière de Qatabān avec Radmān" (celle qui est en aval) et "frontière de Radmān avec Qatabān" (celle qui est en amont)³⁸.

La tribu d'Awsān, dans le cours supérieur du wādī Markha, se constitue en petit royaume indépendant un peu avant l'ère chrétienne semble-t-il. Le contrôle des détroits est perdu au profit de la principauté de Ma'āfir (Mapharitide), comme l'indique le Périple de la mer Érythrée (vers 40-50 ap. J.-C.). Le wādī Ḥarīb semble passer sous contrôle ḥimyarite avant le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C.: à cette date, les auteurs de Ja 2898, des membres de la tribu locale dhū-Maryamat^{um} qui résident dans la capitale ḥimyarite, invoquent le roi ḥimyarite et non celui de Qatabān.

Sur l'histoire de Qatabān, pendant cette période, nous ne savons pratiquement rien : les inscriptions mentionnent des souverains, mais leur classement chronologique n'est pas encore fait.

Il faut attendre le milieu du IIe siècle ap. J.-C. pour retrouver des repères sûrs. Un grave conflit, décrit en détail dans une dédicace du temple Awwām de Ma'rib, Ja 629, oppose d'un côté le royaume de Saba' et de dhū-Raydān et de l'autre Qatabān, le Ḥaḍramawt et les tribus de Radmān, Khawlān et Maḍhiy^{um}. Les souverains et seigneurs impliqués sont Sa'dshams^{um} Asra' et son fils Marthad^{um} Yuhaḥmid, rois de Saba' et de dhū-Raydān, Yada''īl, roi du Ḥaḍramawt, Nabaṭ^{um} (Yuhan'im³⁹) roi de Qatabān et Wahab'īl Yahūz

- 35. Ch. ROBIN, "Yashhur'il Yuhar'ish, fils d'Abiyasa', mukarrib du Ḥaḍramawt", dans Raydān 6 (1994), p. 101-111 et pl. 48 (p. 192).
- 36. Il est vraisemblable que le début de l'ère himyarite (probablement 110 av. J.-C.) date la constitution d'un pouvoir himyarite autonome.
- 37. Les ères de Madhiy^{um} et de Radman, qui commencent vers 30 av. J.-C. et en 74 environ ap. J.-C., datent probablement la sécession de ces deux tribus.
- 38. win Qtbⁿ b-'m Rdmⁿ et win Rdmⁿ b-'m Qtbⁿ. Ces deux textes sont incisés sur des rochers au lieu-dit Ḥayd al-Kitāb, près du village de Jawhara, à 18 km au sud de Bayḥān al-Qaṣāb.
- 39. Le texte Ja 629 ne mentionne pas l'épithète de ce souverain, qui peut être identifié avec Nabaț^{um} Yuhan'im de CIAS 47.82/02/7-8 et 12-13 (voir aussi CIAS 95.11/02/6-7 et 11-12), auteur d'une expédition contre Raḥbatān; la région de Ṣan'ā'. La paléographie de Jacqueline Pirenne ne s'oppose pas à une telle identification: voir Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire (Fouilles de Shabwa, I = IFAPO, BAH 134), Paris, Geuthner, 1990, troisième tableau, entre les pages 122 et 123.

grand seigneur de Radmān, Khawlān et Maḍḥiy^{um}. Les auteurs de la dédiçace, Marthad^{um} Yu[...] et son fils Dharḥān Ashwa' banū dhū-Girāf^{um}, décrivent trois épisodes du conflit, deux campagnes faites par le fils et la défense de Raḥbatān (la région de Ṣan'ā') à laquelle participe le père.

La première campagne vise la ville de Wa'lān, aujourd'hui al-Mi'sāl, la capitale de Radmān. D'après notre source, d'origine sabéenne, les Sabéoraydānites l'auraient emporté dans une bataille rangée, mais, comme ils ne mentionnent pas la prise de Wa'lān, la campagne ne fut probablement pas un plein succès⁴⁰.

Une inscription des environs d'al-Mi'sāl qui commémore la réfection d'un puits par le grand seigneur Wahab'il Yaḥūz "après la guerre, en l'année soixante-douze" de l'ère de Radmān, soit 146-147⁴¹, semble immédiatement postérieure à cette campagne sabéenne, à dater en conséquence de 145 ap. J.-C. environ.

La seconde campagne de Dharḥān Ashwa' ibn dhū-Girāf^{um} est dirigée contre les territoires awsānite et qatabānite. Elle ravage les wādīs Lajiya et Markha, notamment le territoire de la ville de Ḥalazuw^{um} (aujourd'hui Hajar Warrāṣ) et les hauteurs de Miswara avec la ville de Shay'ān; un raid est même lancé "à la poursuite d'Ḥaḍramawtiques et d'Arabes qui avaient pénétré dans la région de Tamna' "42.

Une inscription trouvée à al-Ḥijla, non loin de Qaran, et datée de 85 radm., soit 159-160, évoque une guerre généralisée impliquant Saba' et dhū-Raydān, le Ḥaḍramawt et Qatabān (MAFRAY-al-Ḥijla 1). Il n'est pas impossible que cette guerre, mentionnée également dans CIH 315, corresponde à la seconde campagne de Dharḥān Ashwa'.

40. Cette même campagne est évoquée par le texte Ir 5, par. 2-3, qui a pour auteur le grand seigneur Sharaḥ'īl As'ar ibn Dharāniḥ, un autre participant.

41. MAFRAY-Sāri 6 dans Ch. ROBIN et Muḥammad BĀFAQĪH, "Deux nouvelles inscriptions de Radmān datant du IIe siècle de l'ère chrétienne", dans Raydān 4 (1981), p. 67-90.

42. b'd 'hdr w-'rb mz'w 'dy | hlf Tmn' (11. 33-34).

43. $Nb_1^m Yhn'm bn S^2hr Hll w-bn-s^1 Mr_1d^m mlkw Qltb^n$ (H2 c / 1-2).

44. mwrth Yf mwrt blyt-slmy Hrb (11. 2-3).

45. Nāmi NNSQ 19. On ignore si cette alliance remonte au règne de 'Alhān seul ou si elle est conclue alors que Sha'r^{um}

Tandis que Dharḥān Ashwa' guerroyait en territoire awsānite et qatabānite, son père Marthad^{um} défendait Raḥbatān, à savoir la région de Ṣan'ā', avec plusieurs grands seigneurs, notamment Sharaḥ'īl ibn Dharāniḥ (qui participa à la campagne contre Wa'lān) et Yarīm ibn Hamdān. Le raid de Nabaṭ^{um} Yuhan'im, roi de Qatabān, contre Raḥbatān (CIAS 47.82/02/9 et 95.11/02/8) date probablement de cette époque.

Nabaț^{um} Yuhan'im associe au trône son fils Marthad^{um} d'après une inscription de Hajar ibn Ḥumayd⁴³ dans laquelle ces rois commémorent la construction du mur Yaf'ān du palais Ḥarīb⁴⁴. C'est apparemment la dernière inscription royale de Qatabān que nous connaissions.

Qatabān est encore un royaume en 159-160, d'après l'inscription datée MAFRAY-al-Ḥijla 1. Il en est de même du vivant de Yarīm Ayman ibn Hamdān (CIH 315/5-11; Ja 629/41 où le même personnage est mentionné sans épithète).

En revanche, ce royaume n'existe plus quand 'Alhān Nahfān, roi de Saba' — le fils de Yarīm Ayman —, et Yada''īl, roi du Ḥaḍramawt, concluent une alliance à dhāt-Ghaylum (auj. Hajar ibn Ḥumayd) en plein territoire qatabānite⁴⁵.

Pour dater précisément le règne de 'Alhān Nahfān, on ne dispose que des inscriptions datées relatives à son fils Sha'r^{um} Awtar. Celui-ci règne déjà seul en 222-223, quand il apporte son soutien à Ilī'azz Yaluṭ, roi du Ḥaḍramawt, lors de la bataille de Ṣawa'rān (MAFRAY-al-Mi'sāl 4 datée de 148 radm.). Le règne de 'Alhān Nahfān se situerait donc à la fin du II^e siècle et au début du III^e.

La même inscription d'al-Mi'sāl nous apprend qu'un contingent qatabānite⁴⁶ s'engage aux côtés d'Ilī'azz Yaluţ, mais sans mentionner de roi de

Awtar est déjà associé au trône (comme c'est le cas au moment où l'inscription est gravée). Par ailleurs, l'inscription CIH 308, qui date du règne du même 'Alhān Nahfān en corégence avec son fils, indique qu'une alliance est conclue avec l'Abyssinie "comme fut conclue leur alliance avec Yada''ab Ghaylān roi du Ḥaḍramawt" (hgn s¹tkml 'hwn-hmw b-'m Yd''b Gyl[n | mlk] Ḥdrmwt) (ll. 15-16); voir aussi CIH 155 qui pourrait se rapporter au même événement. On ne sait pas si l'alliance 'Alhān-Yada''ab est postérieure à celle de 'Alhān et Yada''il ou non. De fait, on connaît un Yada''ab Ghaylān, père de Yada''il Bayān (RES 4698), et un autre, fils de Yada''il Bayān (RES 4915 et

46. d-bn Qtbn (ligne 6).

Qataban: elle confirme bien que Qataban, réduite au rang de simple tribu, a été annexée par le royaume du Ḥaḍramawt.

L'inscription sabéenne Ir 13 qui donne les résultats d'une campagne victorieuse de Sha'r^{um} Awtar contre le Ḥaḍramawt, sans doute après une rupture de l'alliance liant Saba' et le Ḥaḍramawt, amène à la même conclusion. Pour notre propos, le point le plus intéressant est que Sha'r^{um} Awtar vainc et capture Ilī'azz Yaluṭ dans une bataille qui se déroule dans l'ex-territoire qatabānite, plus précisément à dhāt-Ghayl^{um} (auj. Hajar ibn Ḥumayd).

L'annexion du wādī Bayḥān par le Ḥaḍramawt est également prouvée par des documents trouvés sur place. Le texte CIAS 47.82/o6, vu par Jacqueline Pirenne à proximité du site de Hajar ibn Ḥumayd, est rédigé en langue ḥaḍramawtique 47. Plus significatif encore est Ja 2888 qui commémore la construction de l'enceinte de dhū-Ghaylum (nom local de la ville que les Sabéens appellent dhāt-Ghaylum = Hajar ibn Ḥumayd) par Yada'ab Ghaylān, roi du Ḥaḍramawt, fils de Ghaylān 48. Si ce roi est bien l'allié de 'Alhān Nahfān dont on a mention dans CIH 308, c'est une autre preuve que le royaume de Qatabān a déjà cessé d'exister du temps de 'Alhān.

Il faut ajouter enfin que pendant quelques années, sous le règne d'Ilī'azz Yaluţ, la principauté de Radmān accepte une sorte de protectorat du Ḥaḍramawt: Nāṣirum Yuhaḥmid, qayl de Radmān, invoque ce roi et le grand dieu du Ḥaḍramawt, Sayīn⁴⁹. L'établissement de ce protectorat serait difficilement compréhensible si le wādī Bayḥān n'avait pas été annexé auparavant par le Ḥaḍramawt⁵⁰. Il s'agit d'un protectorat et non d'une annexion parce que Radmān conserve sa langue, son système de datation et ses cultes.

La disparition de Qataban se situe donc après 159 et bien avant 223. Nous retenons la date de 175 environ, tout en sachant que l'erreur peut être supérieure à une dizaine d'année.

Le dernier point à éclaircir est de savoir si Tamna' a été abandonnée avant la disparition du royaume ou si elle est restée la capitale jusqu'à la fin.

Les fouilles américaines, très partiellement éditées, suggèrent que Tamna' était ruinée dès le Ier siècle ap. J.-C. L'expédition sabéenne du milieu du IIe siècle, déjà évoquée, lancée "à la poursuite d'Hadramawtiques et d'Arabes qui avaient pénétré dans la région de Tamna'" (Ja 629 / 33-34) se comprend mieux si Tamna' est déjà désertée mais sans impliquer nécessairement cette conclusion. Les trois monuments de dhū-Ghaylum (aujourd'hui Hajar ibn Ḥumayd) qui portent le même nom que leur correspondant à Tamna' (le palais royal Harīb et les temples Haţab^{um} et Riṣāf^{um}) (voir ci-dessous) signalent peut-être que dhū-Ghayl^{um} fut promue au rang de capitale après l'abandon hypothétique de Tamna'. Enfin, au IIIe siècle ap. J.-C., tous les événements notables se produisent à dhū-Ghaylum, que ce soit la conclusion de l'alliance sabéohadramawtique ou la bataille opposant Sha'rum Awtar et Ili'azz Yalut; de même, l'occupation hadramawtique du wādī Bayhān n'est attestée qu'à dhū-Ghaylum; ne serait-ce pas la preuve que cette ville est alors la plus importante de la vallée et que Tamna' a disparu?

On peut donc retenir comme hypothèse de travail, dans l'attente de confirmations archéologiques, que Tamna' fut abandonnée au I^{er} siècle ap. J.-C. et que dhū-Ghayl^{um} devint la capitale pour une centaine d'années, jusqu'à ce que les derniers lambeaux du royaume soient annexés par le Ḥaḍramawt.

Christian ROBIN
CNRS-IREMAM
5, avenue Pasteur
13100 AIX-EN-PROVENCE

RES 3958; 'Abd Allah Yaman 9 et 10.

50. Le qayl de Radmān Nāṣirum Yuhaḥmid dispose de propriétés foncières dans le wādī Bayḥān, non loin de Bayḥān al-Qaṣāb, comme nous l'apprend RES 3958: il s'agit sans doute de gratifications accordées par le roi du Ḥaḍramawt à la suite du ralliement de Radmān.

^{47.} Voir le pronom suffixe féminin singulier -tyw à la 1. 13.

^{48.} $Yd''b \ Gyl^n \ mlk \ H \mid drmt \ bn \ Gyl^n \ br \mid 'w-s^l \ qh \ w-s^l s^2 \ qr \ gn \mid 'hgr-s^l \ d-Gyl^m$.

^{49.} Ce protectorat est attesté de 144 à 148 radm., soit de 218-219 à 222-223 ap. J.-C. : voir MAFRAY-al-Mi'sāl 4;

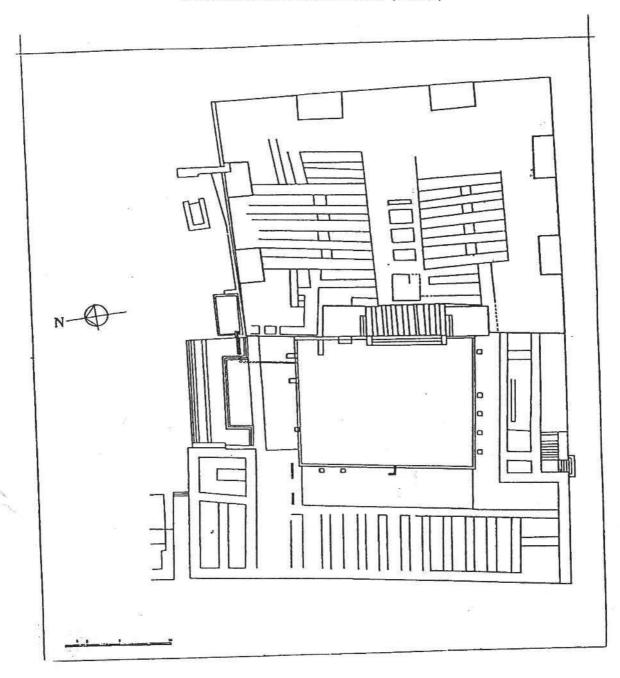


Fig. 3. — Plan du bâtiment par J.L. Swauger (J.L. Swauger, 1951, mise au net Ch. Darles, 1994).

2. — DESCRIPTION DU BÂTIMENT

Il occupe à peu près le centre du site, à près de 400 m de la porte sud-ouest fouillée elle aussi en 1951⁵¹ par les archéologues américains. C'est un édifice impressionant, long de 48 m et large de 36,80 m hors-tout, orienté approximativement est-

51. Cette fouille demeure encore inédite. Quelques photographies ont cependant été publiées dans W. PHILIPS, Qataban and Sheba..., photo en face de la p. 193, et dans G. VAN BEEK,

ouest qui se compose à l'est d'un puissant soubassement d'appareil mégalithique (A) dominant, à l'ouest, un bâtiment à portiques (B) édifié autour d'une cour rectangulaire (fig. 1 et 2). On accédait au rez-de-chaussée du bâtiment A par un accès situé sur son côté ouest, et au bâtiment B par deux escaliers situés au nord et au sud.

"Recovering...", fig. 2. (avec une brève description p. 7-10). Voir aussi A. JAMME, "Les expéditions...", 1953, p. 138-139.

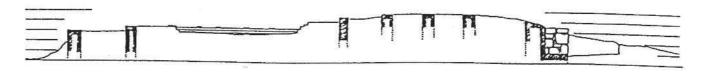


Fig. 4. — Coupe est-ouest C-C' sur l'ensemble du bâtiment (relevés : Ch. Darles et J. Seigne, 1978, mise au net Ch. Darles).

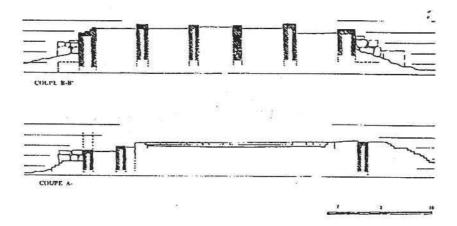


Fig. 5. — Coupes A-A' et B-B' sur le soubassement (relevés : Ch. Darles et J. Seigne, 1978, mise au net Ch. Darles).

2-1. Le bâtiment oriental (A) (fig. 3)

Il se présente de nos jours comme un soubassement de plan grossièrement trapézoïdal dont les côtés mesurent 32,50 m à la base du côté est, 30,50 m du côté opposé ouest, 25,60 m au sud et 23,30 m au nord. Sa hauteur totale connue est de 10,30 m (du côté est). Chaque côté comporte, dans sa partie apparente, deux niches symétriques rectangulaires d'ouverture variable. Ce soubassement comprend un mur d'enveloppe extérieur, monté en appareil mégalithique, et des murs ou cloisons internes déterminant un réseau de caissons rectangulaires de tailles diverses. Il est aujourd'hui presque totalement arasé à un niveau qui se situe à 1,50 m environ au-dessus de celui de la cour qui précède le bâtiment à l'ouest.

2-1-1. Le mur extérieur

Ce mur n'a été dégagé sur toute sa hauteur que dans un sondage pratiqué devant la niche sud-est sur 10,30 m de haut (fig. 6 et 27). Le mur appareillé repose à sa base sur une fondation de brique crue de hauteur inconnue : c'est une technique bien

52. Les archéologues américains ont numéroté les niches en partant de l'angle nord-est : recess E 1 et E 2 à l'est, S 1 et S 2 au sud, et N 1 et N 2 au nord ; elles mesurent respectivement

connue dans les édifices civils et religieux d'Arabie méridionale. Sur 3,10 m de hauteur en partant de la fondation, le mur comporte six assises de blocs irréguliers de 0,30 m - 0,50 m de long, grossièrement appareillés. Le mur marque alors un retrait de 0,15 m en-moyenne et comprend, sur une hauteur de 4,20 m, cinq assises de blocs de grande taille qui peuvent atteindre 2,00 m de long. À 7,30 m audessus de la fondation du mur, se trouve la base des niches. Au niveau extérieur et dans sa partie supérieure sur environ 3 m de haut, le mur comporte de grands blocs dont certains atteignent 3 m de long.

Ce mur extérieur comporte deux niches par côté, profondes de 2,50 m, d'ouverture variable selon les côtés oscillant entre 3,30 m et 4,40 m, et conservées sur 3,40 - 3,60 m de hauteur⁵². Chaque niche est constituée d'un grand orthostate constituant le fond, et de deux orthostates latéraux qui doublent les murs des avancées séparant les niches. Chaque niche comporte un sol dallé qui n'était conservé en 1951 que dans les niches N 1 et N 2 (au nord : fig. 7), E 1 (à 1'est : fig. 6) et S 3 (au sud, bâtiment B).

4,30 m, 4,20 m, 3,60 m, 3,30 m, 4,20 m, 3,40 m et 3,30 m de large. Les deux niches occidentales encadrant le dispositif d'entrée ouest ne sont pas numérotées dans le rapport final.



Fig. 6. — Niche est, "recess E 1" (cliché: J.-F. Breton, 1978).



Fig. 7. — Niches nord du soubassement : "recesses N 1 et N 2" (cliché : J.L. Swauger, 1951).

Les deux niches occidentales face à la cour sont d'un aspect particulier car elles encadrent le dispositif monumental d'accès au bâtiment A. Profondes de 2,78 m, leur sol se trouve à 1,00 m environ au-dessous du niveau actuel du rez-dechaussée du bâtiment A et à 0,50 m au-dessus du dallage de la cour. Ces deux niches étaient pavées de dalles rectangulaires roses et rouges dont certaines, situées dans la niche nord-ouest, mesurent : 1,15 x 0,35 m, 1,15 x 0,25 m, 0,75 x 0,35 m, et 0,75 x 0,25 m. Ces dallages ont de nos jours entièrement disparu (fig. 8).

2-1-2. Les murs intérieurs (fig. 3)

Comme nous l'avons déjà indiqué, le massif du soubassement était subdivisé par des cloisons orthogonales en un réseau de caissons bourrés de matériaux divers. Dans l'axe de l'entrée se succèdent d'ouest en est quatre grands caissons plus ou moins carrés ou rectangulaires; on notera cependant que les deux caissons qui déterminent cette succession ne sont pas exactement parallèles, mais sont séparés de 3,40 m à l'ouest et de 2,60 m à l'est.

De part et d'autre sont disposés des caissons de faible largeur⁵³ perpendiculaires aux caissons du milieu orientés nord-sud et disposés en gros sur deux rangées. Ce dispositif n'est cependant pas régulier et cède la place dans les angles à des caissons carrés de plus fortes dimensions.

En conclusion le soubassement comporte une trame irrégulière de murs qui pouvaient servir, au moins dans certains cas, de support à d'autres murs.

2-1-3. Le sol du rez-de-chaussée

Par endroits, le niveau supérieur, dégagé en 1951, se trouvait au-dessous du niveau primitif du sol du rez-de-chaussée. Cependant quelques dalles de calcaire rouge recouvrant ce sol ont été retrouvées, principalement en arrière du portail d'entrée : "The last Staircase... is roughly in the west central portion of the building. Stretching east from it as part of the Building Proper is a paved walk made up of five slabs. In all probability there were more of these but they have disappeared over the centuries. They average 2,1 meters north to south, and have the following east to west dimensions, commencing with the most westerly: 2,5 meters; 1 meter; 1,4 meter; 1,3 meter; and

53. Dans la série des caissons située au sud du couloir central, on remarque que les caissons, respectivement larges (d'est en ouest) de 0,97 m, 0,88 m, 0,90 m, 1,20 m et 0,80 m, sont



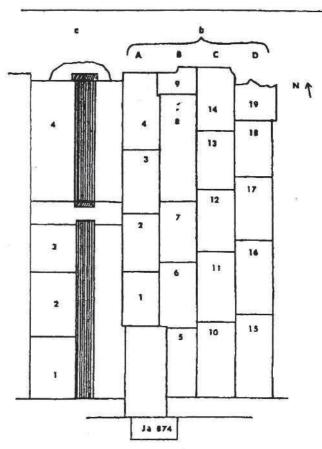


Fig. 8. — Croquis du dallage du portique nord (A. JAMME, 1979, pl. 4).

0,4 meter⁵⁴ ". En arrière de la plateforme d'accès au soubassement, à un niveau inférieur à celui d'arasement des murs intérieurs, se trouve une autre dalle, brisée en plusieurs morceaux, dont les dimensions maximales conservées de nos jours atteignent 2,10 m (est-ouest) sur 3,10 m (nord-sud). Une autre dalle, disparue aujourd'hui, de 2,60 x 0,80 m se trouvait aussi à 1,30 m au nord de la plateforme.

2-1-4. Les traces de superstructures

Les registres de fouille en date du 22 et du 24 février 1951 comptent de très nombreuses briques crues durcies par le feu (spécimens n° 64, 65, 66) associées avec des charbons (spécimens n° 84-

séparés par des murs, épais respectivement de 1,15 m, 0,95 m, 1,00 m, 0,95 m, 1 m et 1 m seulement.

54. J.L. SWAUGER, Rapport, p. 86.

96)⁵⁵. Certaines de ces briques, encore visibles dans les déblais, comportent des traces de poutres en creux, d'autres ont été déformées à la suite d'une très forte chaleur. Ces massifs de brique ont été évacués dès les premiers jours de la fouille, sans tentative d'explication⁵⁶. Il en fut de même pour tous les fragments de poutres dégagés à la surface du bâtiment A (spécimens n° 61, 61 a et 63) dont certains devaient être restaurés, mais il n'y est plus fait allusion dans le rapport final⁵⁷. Il est désormais évident, à la lumière des fouilles de Shabwa, que ces briques crues formaient le remplissage des ossatures de bois constituant certaines superstructures⁵⁸. Ces briques ont été durcies par l'incendie qui ravagea le bâtiment, et il n'est donc pas étonnant que quelques-unes d'entre elles conservent en creux l'empreinte des poutres des ossatures⁵⁹.

Mais la fouille du socle a aussi mis au jour d'autres types de vestiges. De part et d'autre du couloir central, les murs des pièces latérales sont conservés, en élévation, au-dessus du sol de ce couloir (fig. 1). Le rapport final précise : "To north and south of this row of slabs is a series of rough stones walls as defined by tops and a little excavation" et rappelle que G. Palamoudian suggérait que ces murs servaient de "supports à des murs ou à des plafonds". J.L. Swauger, soulignait que ces murs très proches, 1 m en moyenne, ne pouvaient délimiter des pièces⁶⁰.

Le sommet (visible en 1951) de certains murs comportait aussi des bases de piliers d'environ 1 m de section, disposées à intervalles réguliers : "On the south side of the walk these walls begin

55. J.L. SWAUGER, Rapport., p. 134.

56. W. PHILLIPS écrit ceci: "Here the heat of the fire had fused together a huge mass of rocks and debris that yielded only to sledge-hammers, which finally broke up the mass sufficiently for the pieces to be hauled away by the winches of our powerful trucks" dans *Qataban and Sheba...*, op. cit., p. 170.

57. J.L. SWAUGER, Rapport, p. 84-89.

- 58. J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa. Architecture, techniques de construction et restitutions", dans Fouille de Shabwa II. Rapports préliminaires = Syria 68 (1991), p. 134 et suiv.
- 59. Certains de ces blocs de brique cuite, encore visibles dans les déblais de la fouille, portent très nettement l'empreinte des poutres qui les enserraient. Cette ossature de poutres déterminait des panneaux recouverts, à l'extérieur, de ces grandes dalles de pierre, décorées d'un piquetage imitant l'appareil régulier de certains socles de pierre, comme dans le château de Shabwa (cf. J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 137). À Tamna', quelques-unes de ces dalles de calcaire rose, décorées

2,2 meters east of the south landing of the east Staircase, are five in number [...] 2 meters north from the southern limits of these walls in the four most easterly are a series of stone 'pillar bases' averaging 1 meter square; they occur as separate elements in the walls. These, as are the walls, are of rough stones."

Au nord du couloir central, "... at an average of 4,2 meters from these southern limits on the westerly four walls are 'pillar-bases' like those on the south walls corresponding to those on the south which held 'pillar bases' "61. Il existe donc des bases disposées à intervalles réguliers dans les murs, mais leur nombre exact demeure inconnu.

2-1-5. L'entrée du bâtiment (fig. 9-12)

De la cour, on accède au niveau supérieur du soubassement sur son côté ouest, par une plateforme, longue de 7,75 m hors-tout, encore relativement bien conservée. Celle-ci comporte une série de longues bases parallèles qui étaient précédées d'un escalier monumental de trois marches et flanquées au moins d'un escalier latéral logé dans la niche nord-ouest.

Huit bases, faites de gros blocs de pierre, parallèles et orientées est-ouest, constituent une sorte de plateforme, longue de 7,75 m (nord-sud) et large de 3,35 m (est-ouest) au maximum qui se situe à 0,95 m en moyenne au-dessus du niveau de la cour (fig. 16). Ces bases, de longueurs différentes⁶², sont pratiquement alignées à l'ouest du côté de l'entrée proprement dite, mais, étant faites de blocs de longueur variable, elles ne le sont

d'un piquetage, étaient encore visibles dans les déblais en 1978.

- 60. J.L. Swauger note: "It is barely impossible they were walls of storage rooms entered from the walkaway, but they are so close together the rooms would have been so narrow that this explanation is not very convincing" (Rapport, p. 86).
- 61. J.L. SWAUGER, Rapport, p. 88. Le plan de J.L. Swauger (ici fig. 3) fait apparaître quatre éléments (ces mêmes bases?) seulement de part et d'autre du couloir central. Mais la superposition de son plan avec notre relevé de 1978 (fig. 31) montre que ces éléments figurent dans les caissons sur le plan de 1951 et dans les murs sur notre relevé; or la représentation de "bases" dans les caissons contredit le texte du Rapport : "they occur as separate elements in the walls".
- 62. Numérotées de 1 à 8 à partir du nord, elles mesurent respectivement : $3.15 \times 0.63 \,\mathrm{m}$ et $0.51 \,\mathrm{m}$ d'épaisseur (base 1), $3.35 \times 0.64 \,\mathrm{m}$ (base 2), $2.83 \times 0.48 \,\mathrm{m}$ et $0.44 \,\mathrm{m}$ d'épaisseur (base 3), $3.40 \times 0.66 \,\mathrm{m}$ (base 4), $3.14 \times 0.63 \,\mathrm{m}$ et $0.47 \,\mathrm{m}$ d'épaisseur (base 5), $2.46 \times 0.76 \,\mathrm{m}$ (base 6), $2.99 \times 0.62 \,\mathrm{m}$ (base 7) et $3.19 \times 0.65 \,\mathrm{m}$ et $0.47 \,\mathrm{m}$ d'épaisseur (base 8).

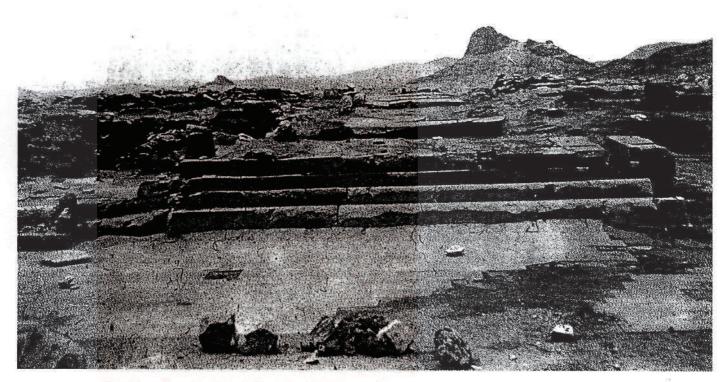


Fig. 9. — Vue générale de l'entrée du bâtiment A, avec un fragment de pilier encore en place (cliché : J.L. Swauger, 1951).

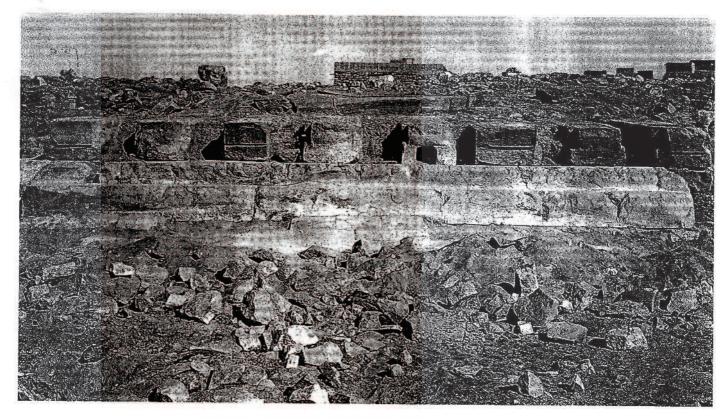


Fig. 10. — L'escalier monumental vu de face, état en 1978 (cliché: J.-F. Breton, 1978).

pas à l'est. Ces bases sont distantes, respectivement du nord au sud, de 0,36 m, 0,43 m, 0,42 m, 0,48 m, 0,24 m, 0,37 m et 0,37 m; elles sont séparées par un blocage.

À leur extrémité ouest, ces bases comportent toutes une mortaise rectangulaire à leur lit supérieur, située à 0.20 m en moyenne de leur extrémité ouest, large de 0.40 m, longue de 0.50 m à 0.57 m et profonde de 0.02 m. Chacune de ces mortaises servait d'encastrement à un pilier rectangulaire vertical (monolithe) dont un seul fragment était encore en place, jusqu'en 1967, au-dessus de la base 1 (fig. 9). La distance entre axes, de pilier à pilier, était d'environ 1 m et l'espace qui les séparait de 0,60 m à 0,70 m. À leur extrémité est, les bases nos 1, 2, 4, 5, et 6, comportent une partie piquetée, légèrement approfondie, de tracé le plus souvent rectangulaire, correspondant, semble-t-il, à la base d'autres piliers (fig. 15).

Les bases 1, 2, 4, 5 et 7 comportent, à leur extrémité apparente du côté ouest, deux mortaises, une à chaque angle, large de 0,09 m, longue de 0,21-0.27 m et profonde de 0,21 m en moyenne, soigneusement taillée; les bases 6 et 8 n'en comportent qu'une seule au nord, et la base 3 en est dépourvue (fig. 15). Dans ces mortaises s'encastraient à l'origine de petits blocs de calcaire dont le sommet se trouvait au même niveau que celui des bases voisines, et dont la face antérieure s'alignait avec celle de ces bases (fig. 10). La face antérieure des bases est partagée entre une moitié supérieure faite pour être vue et une moitié inférieure, en retrait de 0.05 m sur la précédente, à laquelle s'appuyait une marche de l'escalier. En outre, la base 5 est percée d'une mortaise rectangulaire sur sa face antérieure, cachée à l'origine sous les marches de l'escalier (fig. 10).

Toutes ces bases reposent sur une fondation faite d'une 1^{re} assise haute de 0,32 m en moyenne, visible notamment en-dessous de la base 8, et sur une seconde assise qui apparaît par endroits sur 0,17 - 0,22 m sculement (fig. 12).

L'escalier mesure 6,85 m dans sa plus grande longueur sur 0,90 de large et 0,76 de haut; il était encadré de deux murs d'échiffre, épais de 0,50 m et longs de 1,10, entièrement démontés de nos jours. Dans son état actuel, les degrés de cet escalier sont faits de plusieurs blocs (fig. 10 et 12). Le plus long, au sud, est un monolithe de calcaire, long de 4,75 m. large de 0,65 m et haut de 0,60 m. Ce bloc se situe en moyenne à 0,23 - 0,27 m du nu des bases 4-8 (fig. 12). Dans ce long bloc, deux marches, hautes de 0,35 et de 0,25 m, ont été taillées sur



Fig. 11. — Le sommet de la plateforme vu du nord (cliché: J.-F. Breton, 1978).

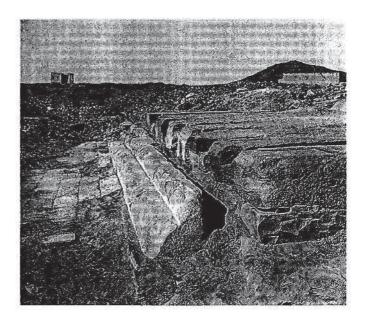


Fig. 12. — L'angle sud-ouest de la plateforme, état en 1978 (cliché : J.-F. Breton).

toute sa longueur; il comporte au sommet une série de mortaises, longues de 0,10 m, disposées à intervalles irréguliers, et montre plusieurs traces de bronze. Au nord, les deux marches encore visibles sont faites de deux blocs de calcaire : le bloc inférieur, long de 2,50 m, large de 0,40 m et haut de 0,34 m, constitue une première marche, profonde de



Fig. 13. — L'angle nord-ouest de la cour avec l'entrée du bâtiment A (G. VAN BEEK, 1952, fig. 7).



Fig. 14. — L'entrée du bâtiment A, vue du nord-ouest (cliché : J.-F. Breton, 1978).

0,34 m (fig. 10). Le bloc supérieur, long de 2,10 m, large de 0,44 m et haut de 0,24 m sert de seconde marche; il est muni de plusieurs mortaises.

Enfin, à l'extrémité nord de ce bloc, le mur d'échiffre, épais de 0,50 m environ, conserve de nos jours un bloc antérieur haut de 0,34 m, large de 0,41 m et muni d'une mortaise centrale, doublé d'un bloc haut de 0,60 m, large de 0,49 m comportant une profonde encoche.

À l'origine, sur toute la largeur de l'escalier, la troisième marche comprenait quatre blocs de 1,33 m de long (en moyenne), encadrés au nord de deux blocs de 0,20 m et 0,48 m de long, et au sud d'un bloc de 0,35 m suivi d'un bloc de 0,60 m. Cette troisième marche s'encastrait dans les entailles ménagées dans la moitié inférieure de l'extrémité occidentale des bases; les blocs qui la constituaient ont tous disparu aujourd'hui⁶³.

63. Certaines étaient encore en place vers 1967, selon les photos de B. Doc.

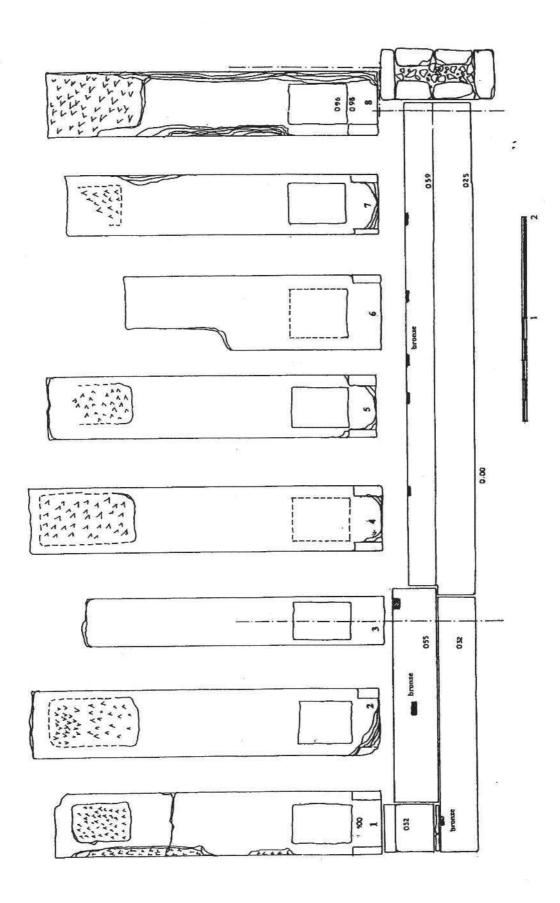
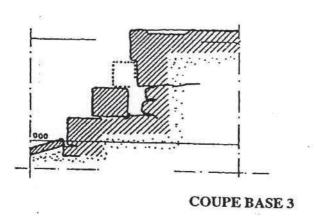


Fig. 15. — Croquis de la plateforme d'entrée du bâtiment A (relevés : J. Seigne, 1978, J.-F. Breton, 1992, mise au net Ch. Darles).



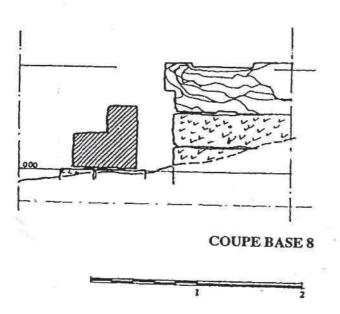


Fig. 16. — Coupes sur la plateforme d'entrée (mise au net Ch. Darles).

Dans la niche au nord, un escalier, large de 1,90 m environ, inséré dans le dallage, menait directement à la base 1 à son extrémité est, dont l'arête est très usée à cette place. Il était composé de deux marches dont il ne reste rien de nos jours (fig. 11). Un escalier symétrique au sud de la plateforme était probablement aménagé dans la niche correspondante au sud.

La figure 11 montre que l'on passait du socle de ces bases à l'intérieur en enjambant une forte dalle (cf. supra) qui serait peut-être une dalle d'un porche intérieur.

64. Une photo de l'angle nord-ouest de ce bâtiment a été publiée par P. WALD, Der Jemen Nord und Südjemen. Antikes und islamisches Südarabien, Geschichte, Kultur und Kunst zwischen

2-2. Le bâtiment occidental B

Le bâtiment B, accolé à la face ouest du soubassement A, de plan trapézoïdal, mesure hors-tout 36,70 m (nord-sud) x 24 m (est-ouest, au nord) et 23,70 m (au sud). Son côté sud est approximativement aligné sur celui du soubassement A, tandis que le côté nord déborde de 7,50 m environ de l'alignement du soubassement. Un corps de bâtiment cerne une cour centrale, de 17 x 12,50 m, entourée d'un portique. On accède à cet ensemble par un escalier monumental situé au nord et par un petit escalier aménagé dans une niche au sud.

2-2-1. Le corps de bâtiment B (fig. 2 et 3)

C'est une construction en U, simplement adossée au soubassement A, qui comporte une aile sud pourvue de deux niches externes, un corps ouest se retournant au nord et prolongé par un escalier monumental. Il mesure 23,80 m du côté sud, 24 m au nord et 36,70 m à l'ouest. La trame de ses murs de fondation apparaît partout en assez bon état, sauf dans l'angle sud-ouest où ils ont été récemment démontés.

Au sud, la niche (dénommée recess S 3) profonde de 2,30 m, large de 3,50 m (est-ouest) dont le niveau passe de 1,20 m à l'ouest à 1,70 m à l'est. Les eaux de pluie ruisselant donc vers l'est étaient recueillies par un chéneau de pierre faisant saillie à l'extérieur. La niche sud-ouest (recess S 4) (3,90 x 2,35) était occupée à l'origine par un escalier dont les trois marches inférieures faisaient saillie à l'extérieur de l'édifice (fig. 23).

Le saillant intermédiaire long de 5,20 m est occupé par un caisson rectangulaire du genre courant dans l'édifice, et quatre caissons analogues plus grands, rectangulaires ou carrés, occupent le massif de fondation large de 4,00 m qui sépare les niches et le saillant intermédiaire de la cour.

Le corps du bâtiment ouest, long de 36,70 m (côté externe ouest), comporte d'abord une aile longue de 25 m précédée du portique de la cour; large de 4,50 m au sud contre 5,70 m au nord, la fondation qui subsiste est meublée de dix caissons rectangulaires est-ouest et de deux carrés au sud⁶⁴. Au-delà au nord, le bâtiment faisait retour vers l'est formant un bloc de 11 x 12,50 m meublé de cinq caissons dont l'un de dimensions exceptionnelles mesure 10,70 x 3,00 m. L'un de ces caissons a été fouillé sur près de 2 m de profondeur.

Rotem Meer und Arabischer Wüste, Köln, 1980, ph. 121, face à la p. 280.

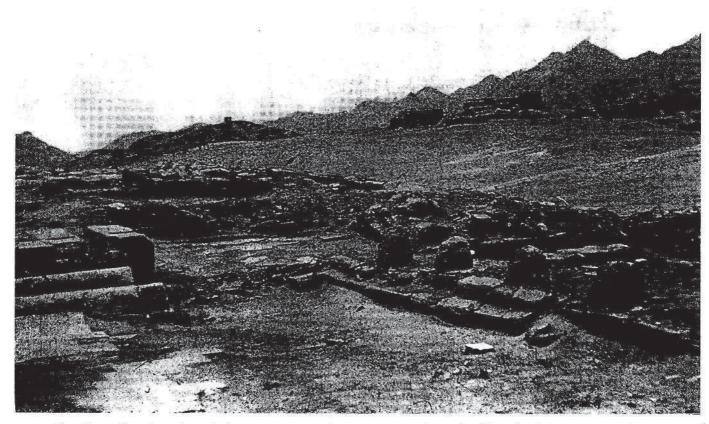


Fig. 17. — L'angle sud-est de la cour et son portique avec quatre bases de piliers de pierre encore en place (cliché : J.L. Swauger, 1951).

Le caisson transversal le plus méridional du corps de bâtiment ouest fut lui aussi fouillé jusqu'à plus de 3 m en profondeur. Un croquis daté du 10.1.1951 (n° 15) montre que ses murs latéraux présentent à chaque assise un important débord, de telle sorte que sa largeur, de 1,40 m au sommet, n'excède pas 1 m au fond, et que sa longueur, de 5,30 m au sommet, n'excède pas 3,60 m au fond. À 2,84 m de profondeur, des fragments de poutres brûlées ont été retrouvées, et les fouilleurs ont conclu alors qu'elles formaient le "toit ou le plancher" de ce "magasin"65 (les storerooms). À l'inverse, les trois caissons nord ont conservé leur sol de mortier gris, épais de 4cm, reposant sur des cassons de granit formant radier. J.L. Swauger suppose alors que ces murs servaient peut-être de " bases de fondation pour d'autres éléments structuraux "66. C'est cette explication qu'il faut retenir, celle de murs de fondation.

2-2-2. La cour centrale et son portique (fig. 13 et 17)

La cour centrale (la sunken court des fouilleurs)⁶⁷ est entourée d'un portique sur trois côtés et borde la face ouest du soubassement A. De plan carré, elle mesure 17,10 m de long et 12,25 m de large; elle se situe à environ 1,00 m au-dessous du niveau supérieur des bases de l'entrée de A.

Cette cour était recouverte de dalles de calcaire rosâtre, assemblées avec grand soin. Le rapport de fouille fait état de 226 dalles de 0,55 x 0,60 m et 0,03 m d'épaisseur en moyenne; les plus grandes se trouvent en général sur les côtés. Ce dallage est aujourd'hui relativement bien conservé. De petites dalles de calcaire, semblables à celles de la cour, recouvraient le sol du portique dont le niveau se trouvait à 0,45 m au-dessus du niveau de la cour. Un degré intermédiaire, large de 0,25 m et haut de 0,20 m; est fait de blocs de calcaire longs de 1 m en

^{65.} J.L. SWAUGER, Rapport, p. 65.

moyenne (maximum: 1,44 m) et soigneusement appareillés. Ce degré permet d'accéder au niveau du dallage des portiques sur les trois côtés.

Une série de dés de pierre encastrés dans ce dallage servaient de bases à des piliers de pierre. Sur le côté nord, on en trouve cinq; le premier est situé à 1,92 m du nu du soubassement A; les autres sont distants respectivement de 1,86, 2,19, 1,87, 1,87 et 1,40 m, mais on note les dimensions plus fortes dans l'axe de l'entrée de l'ensemble. Chacun de ces dés mesure en moyenne 0,74 x 0,40-0,45 m; leur sommet ne comporte ni mortaise rectangulaire ni tenon de fixation. Sur le côté ouest de la cour, quatre dés étaient encore en place en 1951 : deux dans l'angle nord-ouest, deux dans l'angle sudouest. Cet intervalle permet de restituer dix piliers du côté ouest, incluant les deux piliers d'angle. Sur le côté sud de la cour, on compte six dés de dimensions similaires, distants de 1,40 m en moyenne; quatre sont encore visibles. Tous ces dés servent de base à des piliers de pierre (monolithes?), soutenant la couverture du portique, dont quelques fragments étaient encore visibles en 1951 sur le côté sud (fig. 13 et 17).

Il existait en 1951, au milieu du côté ouest, un petit mur en forme de L, encastré dans l'emmarchement, long de 0,80 m (est-ouest) et de 0,70 m (nord-sud), surélevé de 0,20 m par rapport au dallage de ce portique⁶⁸: base de pilier ou de statue? aucun élément ne permit alors de conclure.

Le portique proprement dit est de largeur inégale selon les côtés : 2,80 m au nord, 3,90 m à l'ouest et 1,90 m au sud. Il était soigneusement dallé, et il reste de nombreuses traces de ce dallage, notamment du côté ouest (fig. 13). L'angle nord-est du dallage, en lisière du soubassement A, mérite une attention particulière. En effet, de part et d'autre d'un caniveau, deux séries de dalles, en pente vers la cour, portaient des marques de tailleurs de pierre : une première série à l'ouest faite de quatre dalles (dénommée série C par A. Jamme⁶⁹), une seconde à l'est (la série B) faite de quatre rangées de dix-neuf dalles, soit au total 76. Ces marques de tailleur montreraient, selon A. Jamme, que les dalles ont été posées "du sud vers le nord, c'est à dire à partir du bord de la cour

centrale vers le nord" (fig. 8) ce qui niait tout rapport direct avec les séquences alphabétiques établies. A.M. Honeyman qui édita ces marques d'après une copie de W.F. Albright assurait qu'elles reproduisaient l'ordre de l'alphabet sudarabique 70. Une autre marque de tailleur de pierre, rmdd, se trouve sur une autre dalle non loin de là 71.

Le côté est de la cour, bordant le soubassement A, comporte divers aménagements. L'emmarchement de la cour se retourne jusqu'au dispositif d'accès au bâtiment A. Dans l'angle nord-est de la cour, des blocs, accolés au soubassement, forment une sorte de banquette longue de 2,30 m; celle-ci se retourne vers l'ouest pour former une sorte de muret faisant saillie de 1,35 m dans la cour, haut de 0,83 m et formé de quatre assises de petits blocs. Ensuite, deux marches permettent d'accéder à la niche nord-est du bâtiment A; un bassin est aménagé au milieu de ces marches. Long de 1,23 m (nord-sud) et large de 0,60 m, ce bassin repose sur la marche inférieure et sur une fondation rectangulaire de blocs encastrés dans le dallage de la cour.

2-2-3. L'escalier nord et le bassin

Un escalier monumental précédé d'un dallage permet d'accéder à la cour centrale. Large de 11,20 m environ hors tout, il est pris entre l'angle nord-ouest du bâtiment A et le retour nord du bâtiment B. Il comprend deux volées de marches séparées par un palier intermédiaire, et il est flanqué au nord d'un grand bassin aménagé en contre bas (fig. 19).

L'escalier monumental⁷² est précédé d'une voie dallée qui a été dégagée en 1951 sur 8 m environ du nord au sud et sur 12 m de large (fig. 18). La volée inférieure de l'escalier comporte sept marches de 10 m de long flanquées d'un mur d'échiffre (fig. 22). Les marches mesurent en moyenne 0,10 m de haut et 0,30 m de profondeur, à l'exception de la quatrième marche, profonde de 0,40 m. Les blocs des marches ont toutes un profil triangulaire et leur lit de pose touche le degré inférieur seulement par son arête antérieure. Cette première volée mène à un large palier dallé avec soin.

^{68.} Ce mur n'apparaît pas sur le plan, fig. 31.

^{69.} A. JAMME, "Inscriptions from T T 1 ... ", op. cit., p. 12.

^{70.} A.M. HONEYMAN, "The Letter-Order of the Semitic Alphabets in Africa and the Near East", dans Africa 22 (1952), p. 136-147.

^{71.} A. JAMME, "Inscriptions from T T 1...", op. cit., p. 32.

^{72.} Une photo de cet escalier se trouve dans W. PHILLIPS, Qataban and Sheba..., op. cit., face à la p. 193; elle fut reprise de nombreuses fois, notamment dans P. WALD, Der Jemen..., op. cit., ph. 124.

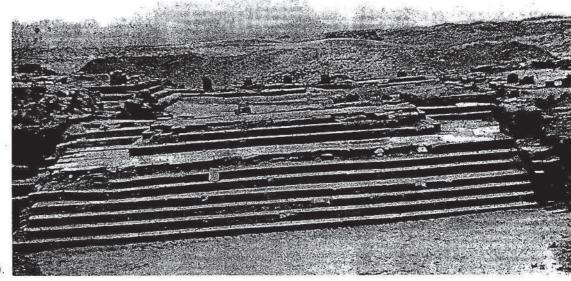


Fig. 18. — L'escalier nord, vu de face (cliché : J.L. Swauger, 1951).

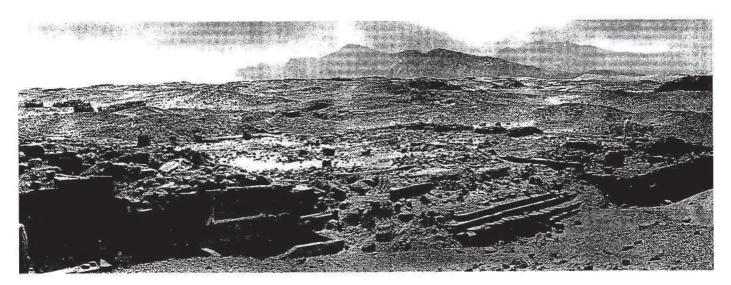


Fig. 19. — L'escalier nord et le bassin vu du nord-est (cliché : J. Pirenne, 1961).



Fig. 20. — L'angle de l'escalier nord et le bassin de pierre adjacent (cliché : J.L. Swauger, 1951).



Fig. 21. — Le côté nord de la cour, avec l'escalier d'accès (cliché : J.L. Swauger, 1951).

Ce palier en forme d'un large U encadre l'avancée formée par la volée supérieure : il est large de 1,50 m au centre et de 3,60 m à l'est comme à l'ouest. Il était en 1951 recouvert d'un dallage régulier en calcaire, détruit par endroits à l'est (fig. 18). La volée supérieure de l'escalier est faite de deux marches, profondes de 0,20 m, qui contournent le palier supérieur en faisant un retour à l'est comme à l'ouest. Ce palier de 2,05 x 6,20 m, recouvert de dalles régulières, permettait d'accéder directement au portique nord. Dans ce portique et dans l'axe de l'escalier se trouve une grande dalle munie de deux mortaises rectangulaires (0,10 x 0,12 m) portant des traces de mortier.

De nos jours, les blocs des deux volées et des paliers ont tous disparu; seul apparaît encore leur blocage de fondation. Faute de description précise, seules quelques photographies 73 (fig. 18) permettent de restituer l'aspect du mur d'échiffre ouest : épais de 0,70 m environ, aux carreaux de calcaire montés en appareil régulier, il forme un double palier à sommet plat. Sa tête est ornée de motifs de panneaux encastrés, comme dans de nombreux escaliers, notamment ceux du château royal de Shabwa.

Dans le portique nord de la cour comme dans l'escalier monumental, un caniveau de 0,10 m de large, tantôt à ciel ouvert, tantôt couvert, mène à un grand bassin flanquant cet escalier à l'est. Ce caniveau, orienté nord-nord-est, est à ciel ouvert dans le portique nord sur 3,50 m de long, puis enterré sur 1,70 m de long; de là, il marque un

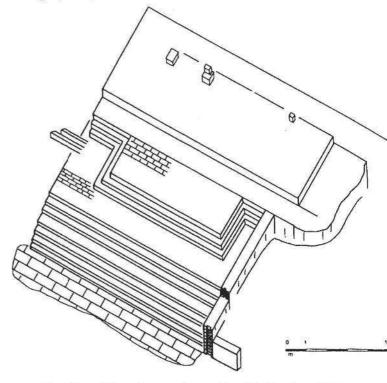


Fig. 22. — L'escalier nord avec "restitution hypothétique de ses bords"

(Relevé et mise au net J.L. Swauger, sept. 1954).

coude vers le nord, enterré sur 0,60 m et à ciel ouvert sur 2,40 m. Il aboutit à un bassin monolithe, large de 2,20 m (nord-sud), long de 4 m, et proche du flanc nord du bâtiment A (fig. 20). À l'extrémité orientale de celui-ci, un office circulaire permettait l'évacuation de l'eau par un canal long de 11,40 m, et large de 0,20 m à l'ouest et de 0,90 m à son extrémité est. Ce canal a de nos jours disparu.



Fig. 23. — Vue générale de l'escalier sud, situé dans la niche (recess S 4) (cliché : J.L. Swauger, 1951).

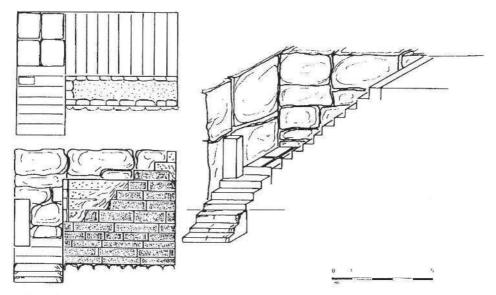


Fig. 24. — L'escalier sud : plan horizontal, vue du sud et projection isométrique (relevés : D.W. Dragoo et J.R. Simpson, 1951).

2-2-4. L'escalier sud (fig. 23 et 24)

Cet escalier, totalement détruit de nos jours, était encastré dans la niche méridionale (recess S 4), large de 3,90 m, profonde de 2,35 m et haute de 2,80 m environ. Cet escalier est en forme de L: une première volée, orientée sud-nord, faite de sept

marches mène du niveau du sol extérieur à un palier, puis une seconde volée, orientée ouest-est, aboutit au niveau du portique sud du bâtiment B. La volée inférieure comporte d'abord trois marches monolithes, larges de 1,12 m, faisant saillie à l'extérieur de l'édifice, puis quatre marches situées

dans la niche⁷⁴. Le palier intermédiaire, occupe l'angle nord-ouest de la niche. La volée supérieure, large de 1,65 m, comportait sept marches, hautes de 0,26 m en moyenne, elle était bordée d'un mur d'échiffre épais de 0,60 m. Ce mur, haut de 2,80 m, à l'origine comportait une assise de soubassement à bossage et, sur ses trois faces externes, un parement de blocs soigneusement taillés et disposés en assises régulières.

2-3. Les abords du bâtiment

Un certain nombre de structures ont été dégagées en 1951 à l'extérieur des bâtiments A et B, principalement sur leur côté nord.

Au nord du soubassement A, seule une superficie de 16 m d'est en ouest et d'environ 4 m du nord au sud a été fouillée. Nous avons déjà mentionné la présence d'un grand bassin associé à un long canal parallèle à la face nord du soubassement A. Aux alentours, toute cette zone est recouverte de dalles de calcaire soigneusement assemblées comme dans la cour centrale. Sur ce dallage, une structure, située à 12,20 m de l'angle nord-est du soubassement A, mesurant 2 m de large (est-ouest) x 3 m de long (nord-sud), offre un plan en U ouvert vers l'est. Ses murs, épais de 0,10 m, sont montés en appareil régulier de blocs calcaire, et une marche, large de 0,60 m, mène à un palier enduit de mortier 75.

Plus loin, un mur sud-nord, s'appuie à la face orientale de la niche nord-est (recess N 1). D'une longueur totale de 5 m environ, il se divise en trois parties: la première, large de 0,90 m, se trouve dans la niche, la seconde, n'excède pas 0,50 m de large, et la troisième, large de 0,90 m, marque un décrochement vers l'ouest. Aucune information ni sur la hauteur du mur ni sur sa fonction n'est consignée dans le rapport final.

À 1,50 m au nord de l'angle nord-ouest du bâtiment B, se trouve un autre édifice qui n'a été que partiellement dégagé. Entre les deux, un passage dallé a été obstrué par un mur de pierre, situé à 2,50 m de la base de l'escalier monumental nord. Du côté oriental, ce mur est précédé de deux orthostates, hauts de 1,18 m et larges de 0,80 m, qui encadrent deux marches. Le sommet de ces orthostates est au même niveau que le sommet des deux soubassements adjacents, celui de B comme celui au nord. Ce mur est percé en son centre d'un orifice

"d'évacuation des eaux". D'après J.L. Swauger⁷⁶, il y avait un accès latéral dallé menant à l'escalier monumental qui fut obstrué par la suite et fut même bloqué à un autre endroit, vers l'ouest, par un autre mur, non décrit dans le rapport.

3. — APPAREILS ET PAREMENTS DES MURS

Il est important de consacrer un paragraphe aux divers types de matériaux et d'appareils puisqu'ils ont provisoirement servi aux archéologues à établir des distinctions chronologiques. Les matériaux sont peu diversifiés : le granit sert à monter les murs de fondation des bâtiments A et B, le grès rose est utilisé pour les bases des piliers, et le calcaire pour les dallages des portiques et de la cour ainsi que pour les escaliers.

3-1. Les appareils

3-1-1. L'appareil mégalithique

C'est l'appareil qui caractérise la partie supérieure du soubassement A ainsi que le mur sud du bâtiment B. Il se définit par l'emploi de très grands blocs de granit en carreaux et parfois en boutisses, et en orthostates dans les niches (fig. 6).

L'angle sud-ouest du soubassement A, dégagé sur près de 4 m de haut en moyenne, montre des blocs longs de 1 à 2 m, exceptionnellement de 3 m, disposés en assises à peu près régulières, hautes de 0,80 à 1,20 m. Ces grands blocs sont calés par des moellons de tailles diverses, sans mortier. Dans la niche sud-ouest (recess S 3), les assises, hautes de 0,50 m, sont faites de blocs de 0,90 m, 1,20 m et 1,25 m de long; non loin, dans le mur sud, on note encore des assises hautes de 1,20 m et des blocs longs de 2,50 m.

Le fond des diverses niches, et dans certains cas leurs parois, sont constitués de grands orthostates: le bloc qui constitue le fond de la niche E 1 mesure ainsi 4,30 m de longueur, 2,26 m de hauteur et 0,22 m d'épaisseur (fig. 6). Les deux parois de cette niche sont constituées, au nord d'un bloc de 2,10 x 1,17 m de large et 0,90 m de haut, et au sud d'un bloc de 2,00 x 0,55 m de large et 1,10 m de haut. Au sud de celui-ci, on remarque un autre bloc de 2,50 x 0,85 m de large et 0,75 m de haut. Dans la niche sud-est (recess S 4), un bloc de 2,40 m de long, 0,70 m de large et 1,15 m de haut en constitue le flanc est.

^{74.} Sur la sixième marche à partir du bas et juste avant le palier, se dresse un bloc haut de 1 m et de section 0,40 x 0,20 m.

^{75.} Sur la nature probable de ce petit édifice, voir infra, p. 32.

^{76.} Voir J.L. SWAUGER, Rapport, p. 96-97 et relevés intercalaires.

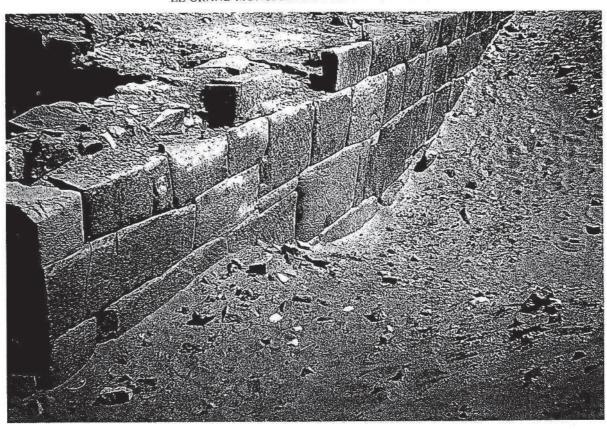


Fig. 25. — Détail de l'appareil du mur ouest du bâtiment B (cliché : B. Doe, 1964).



Fig. 26. — Appareil du mur d'échiffre de l'escalier sud (cliché : J.L. Swauger, 1951).

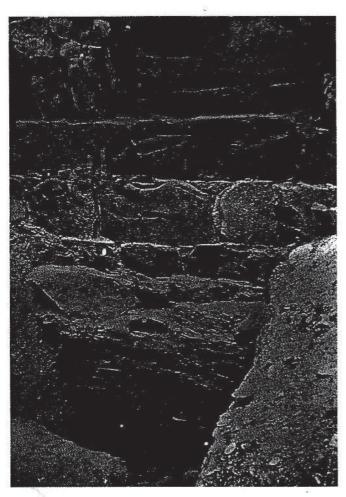


Fig. 27. — Le sondage pratiqué à l'est, au pied de la niche S 1 (cliché : J.L. Swauger, 1951).

3-1-2. Le petit appareil irrégulier

Dans le bâtiment A, il apparaît à la base du sondage pratiqué sur la face est : les assises n'excèdent pas une trentaine de centimètres de haut, et les blocs une cinquantaine de centimètres de long (fig. 27) Les murs internes des soubassements des bâtiments A et B montrent un appareil constitué de dalles plates de granit, et de moellons hauts de 0,20 m en moyenne et liaisonnés avec un mortier de terre.

3-1-3. Le grand appareil irrégulier

C'est dans cet appareil qu'est monté le mur ouest du bâtiment B. Dégagé sur une hauteur de 2,50 m environ du côté septentrional, il n'a pas été précisément décrit, mais certaines photographies⁷⁷ permet-

tent d'en restituer l'aspect. Les assises, rarement horizontales, montrent, sur plusieurs blocs, de longues concavités ou convexités. Les décrochements sont nombreux d'où l'emploi de petits blocs intercalaires; la hauteur moyenne des assises varie entre 0,30 et 0,70 m. L'angle nord-ouest du bâtiment B présente aussi un appareil régulier de blocs de granit, hauts en moyenne de 0,45 - 0,50 m, longs de 1,10 - 1,30 m, épais de 0,40 m, aux angles biseautés (fig. 25) C'est aussi, semble-t-il, l'appareil de la partie intermédiaire du soubassement A, entre le petit appareil décrit ci-dessus et l'appareil mégalithique du sommet : les assises mesurent 0,50 m - 0,70 m de haut, et les blocs 1,00 m - 2,00 m de long.

3-1-4. Le petit appareil rectangulaire

C'est l'appareil de nombreuses structures situées dans le bâtiment B et à ses abords ainsi que du mur de l'escalier sud. Le muret en saillie dans l'angle nord-est de la cour centrale comporte ainsi quatre assises, hautes de bas en haut, de 0,30 m, 0,17 m, 0,16 m et 0,20 m; la construction en U au nord du bâtiment A montre aussi un appareil régulier de petits blocs. Mais le meilleur exemple de ce type d'appareil est celui du mur d'échiffre de l'escalier sud⁷⁸ (fig. 23 et 26). Sa face sud comporte, à partir de la base, six assises hautes de 0,21 m en moyenne, une septième assise haute de 0,30 m et cinq assises supérieures hautes de 0,24 m en moyenne. Chaque assise compte des blocs longs de 0,70 m à 0,90 m appareillés à joints vifs. Sa face nord semble montée en un appareil similaire.

3-2. Les parements

Les types de parements sont fonction des appareils et des matériaux; deux parements méritent une attention particulière.

Les blocs de granit du mur occidental du bâtiment B présentent parfois un léger renflement; leur partie centrale est soigneusement dressée, à l'intérieur d'un cadre non incisé (fig. 25).

Les deux faces du mur d'échiffre de l'escalier sud présentent une taille ornementale très fine (fig. 26). Des ciselures périmétriques délimitent une partie centrale finement piquetée et délimitée par des ciselures linéaires.

^{77.} Voir notamment B. DOE, Southern Arabia, ph. I, face à p. 112.

^{78.} Voir J.L. SWAUGER, Rapport, p. 71-73, et relevés intercalaires.

3-3. Chronologie des appareils

À partir de ces différences de types d'appareils et de parements, G. Van Beek a cru pouvoir proposer une chronologie, relative et absolue, des bâtiments A et B.

Ainsi, la première phase de construction 79, celle qui correspond aux murs du soubassement A, daterait, selon ce dernier, probablement du VII siècle av. J.-C. (?) (fig. 27). La deuxième, caractérisée par l'appareil mégalithique (massive masonry) et le plan à niches latérales, serait à attribuer au VI siècle; ce type de plan suggérerait une "influence mésopotamienne". La troisième phase consisterait en l'édification de la cour et de ses deux escaliers, nord et sud; elle remonterait à "la fin de la période perse ou au début de l'époque hellénistique, vers 300 avant notre ère". Enfin, la "reconstruction et la réparation du bâtiment occidental" daterait des environs du I^{er} siècle avant.

Par la suite⁸⁰, G. Van Beek reconsidérait autrement le type de parement à ciselures périmétriques et partie centrale piquetée qui caractérise les murs de l'escalier méridional. Par analogie avec le parement des assises inférieures des sanctuaires d'Almaqah à Ma'rib et à Şirwāḥ, il proposait de dater du début du VI^e siècle ce type de parement à Tamna', ce qui indirectement l'amenait à dater du VIII^e siècle la fondation du bâtiment A.

Ce type de chronologie fondé sur les différences d'appareils et de parements suscite de nombreuses réserves. Il semble en effet curieux que G. Van Beek distingue deux étapes dans la construction du soubassement alors que le rapport final ne les évoque pas. D'autre part, la distinction chronologique qu'il opère entre les appareils, massif des soubassements (de A et de B) et soigné des

- 79. G. VAN BEEK, "Recovering the Ancient Civilization of Arabia...", op. cit., p. 12.
- 80. G. VAN BEEK. "Marginaly Drafted, Pecked Masonry", dans Richard Le Baron BOWEN et Frank P. ALBRIGHT, Archaeological Discoveries in South Arabia. (Publications of the American Foundation for the Study of Man, II), Baltimore, 1958, p. 287-294.
- 81. Les tailles pointées ornementales très fines sont en effet peu fréquentes aux époques archaïques. Dans le Jawf, on n'en rencontre que sur le bâtiment à redans d'al-Bayḍā' et la tour sudest d'as-Sawdā', deux constructions probablement postérieures au VI° siècle av. J.-C.; dans le Ḥaḍramawt, ce type de taille orne notamment les blocs du soubassement du château royal de Shabwa. Pour ces questions, voir J.-Cl. BESSAC, "Techniques de construction, de gravure et d'ornementation en pierre dans le Jawf (Yémen) "(à paraître).
 - 82. Voir infra.

aménagements intérieurs, ne semble pas partout se justifier : la qualité des seconds ne s'explique-t-elle pas précisément par leur position dans le bâtiment? L'attribution chronologique du type de taille des blocs du mur d'échiffre de l'escalier sud suscite aussi les mêmes réserves⁸¹. Enfin, le rapport final n'expose aucun indice d'une reconstruction du bâtiment B⁸².

4. — UN ÉDIFICE RELIGIEUX ?

Les principes de construction du bâtiment de Tamna' sont similaires à ceux de nombreux édifices de Qataban et du Hadramawt. Ces bâtiments reposent sur des soubassements constitués d'un mur d'enveloppe et d'une trame intérieure de murs liaisonnés entre eux déterminant des caissons de plan le plus souvent rectangulaire. Toutes ces structures sont en maçonnerie à double parement de moellons de pierre et dans tous les cas ces soubassements alvéolaires constituent des "fondations surélevées" de bâtiments de brique établis à leur sommet⁸³. C'est la structure même des soubassements des bâtiments civils de Shabwa et d'Aksum: notamment du palais d'Enda Mikā'ēl84 (fig. 28 et 29), mais aussi d'édifices religieux du Hadramawt. Si la présence de "niches" dans la structure même du socle est à notre connaissance un dispositif unique dans l'architecture de Oataban⁸⁵, elle est à l'inverse attestée à Aksum dans les bâtiments dénommés Enda Mīkā'ēl, Enda Sem'on, Tā'kā Māryām⁸⁶. Les techniques de construction des socles ne peuvent donc sûrement déterminer la nature des édifices qu'ils supportent.

- 83. J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 114.
- 84. D. KRENCKER, "Stelen von Aksum", dans Jahrbuch des Deustchen Archäologisches Instituts, 1935, p. 712, fig. 3.
- 85. Dans l'oasis sud de Ma'rib, un bâtiment rectangulaire de 31 x 28 m est muni de "niches" de 2,29 à 2,91 m de large, disposées à intervalles réguliers, mais dont la position par rapport à la hauteur du soubassement demeure inconnue. J. Schmidt suppose que ce bâtiment était à l'origine un "palais", "Zweiter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen und Forschungen des Deutschen Archaölogischen Institut Şan'ā' in Mārib und Umgebung", dans Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band III, Mainz. 1986, p. 60-63, fig. 21 et pl. 14a et b.
- 86. D. KRENCKER, Deutche Aksum-Expedition, Band II Ältere Denkmäler Nordabessiniens, Berlin, 1913, p. 107-117, fig. 245, 247, 250, 253.

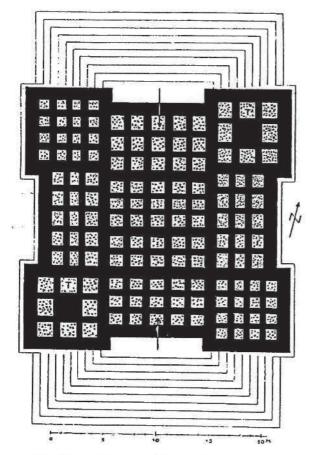


Fig. 28. — Plan du bâtiment d'Endā Mīkā'ēl (D. Krencker, 1935, fig. 3).

L'ordonnance générale du bâtiment et de sa cour à portiques permet-elle de supposer qu'il s'agit là d'un édifice cultuel? il existe en effet des constructions à édifice principal sans étage, précédées d'un bâtiment à cour centrale, par exemple les temples d'al-Ḥuqqa⁸⁷ et de Bar'ān⁸⁸ à Ma'rib. En outre, un certain nombre d'éléments architecturaux ne sont attestés, jusqu'à présent, que dans des sanctuaires.

4-1. Un bâtiment central sans étage?

Si W.F. Albright remarque que les bases de piliers sont des éléments séparés des murs, il ne précise pas la position exacte de ces bases dans les murs. S'il était assuré que ces bases supportaient des piliers (cf. supra), on pourrait alors restituer une ou plusieurs salles hypostyles au rez-de-chaussée. Une telle hypothèse permettrait d'évoquer les salles hypostyles aux piliers, de bois à Raybūn (temple de S'yn d-Myf'n), et de pierre à Ma'în (temple intra-muros n° 1), à Barāqish (temple de Nakraḥ) et à al-Ḥuqqa. Il s'agit dans tous les cas d'édifices cultuels probablement plus tardifs, au moins dans la vallée du Jawf, que les temples à cour centrale à ciel ouvert.

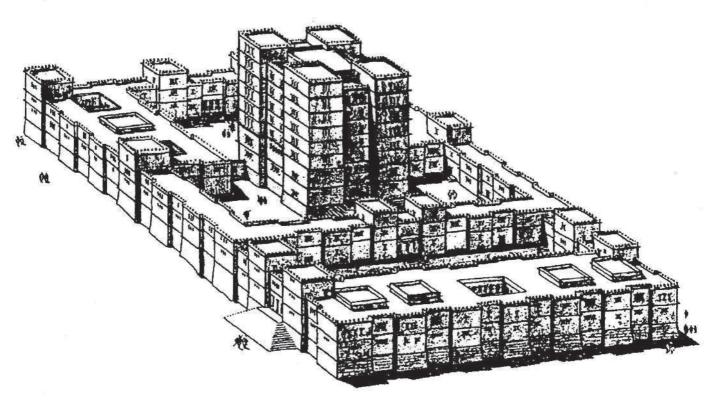


Fig. 29. — Restitution hypothétique du bâtiment d'Endä Mīkā'ēl (D. KRENCKER, 1913, fig. 251).

D'autre part, la présence à Tamna' d'un escalier axial n'est pas entièrement assurée. Comme il ne subsiste aucun vestige d'une fondation en maçonnerie construite dans l'axe du couloir, on ne peut exclure l'hypothèse d'un édifice à salle(s) hypostyle(s) dépourvu d'étage.

4-2. Le porche en saillie

L'accès au bâtiment A de Tamna' comporte une sorte de plateforme constituée de bases horizontales disposées parallèlement, soutenant à l'origine des piliers de pierre (fig. 11) surmontés à leur tout d'architraves; des contrepiliers situés en arrière supportaient une ou plusieurs architraves, et des blocs assuraient la couverture de l'ensemble. Ce porche en saillie, était précédé d'un escalier frontal et flanqué de deux escaliers latéraux.

Dans un grand nombre de sanctuaires, l'entrée du temple ou le passage de la cour à l'édifice principal se fait au moyen d'un porche en saillie de pierre d'un type similaire à celui de Tamna'. Ce dispositif de plateforme aux grandes bases parallèles supportant des piliers de pierre est bien attesté dans les sanctuaires des régions minéennes (temples intra-muros de Ma'in n° 2, et de Nakrah à Barāqish⁸⁹), sabéennes (à Nā'it et à Ma'rib : temple Bar'an), qatabanites (à Hayd ibn 'Aqīl⁹⁰) et hadramites (à Raybūn dans les temples de dt-Hmym dt- Kfs^{I} , dt- $Hmym Rhb^{n}$, $S^{I}yn d$ - $Myf^{(n)}$). Le porche d'entrée en saillie de Tamna' n'évoquerait-il pas ainsi celui du temple extra-muros de 'Athtar dhū-Qabdum à Ma'in, constitué de quatre piliers en saillie précédant deux montants de porte, plus bas,

- 87. C. RATHJENS et H. VON WISSMANN, Vorislamische Altertümer, Rathjens-v. Wissmannche Südarabien-Reise, Band 2, Hambourg, 1932, p. 61-66 et fig. 29-32.
- 88. Sanctuaire en cours de fouille par le Deutsches Archäologisches Institut de Şan'ā'. Mais le bâtiment principal (A) du temple dominant la cour centrale de plusieurs mètres comporte, non pas une salle hypostyle, mais une cour à ciel ouvert bordée de portiques au moins sur deux côtés.
- 89. A. DE MAIGRET, "The excavations of the temple of Nakrah at Barāqish (Yemen)", dans PSAS 21 (1991), p. 159-172 et A. DE MAIGRET et Ch. ROBIN, "Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd'hui Barāqish), Yémen, Résultats des deux campagnes de fouilles de la Mission italienne", dans CRAIBL, 1993, p. 440-443 et fig. 7.
- 90. R.L. CLEVELAND, An Ancient South Arabian Necropolis. Objects from the second campaign (1951) in the Timna' Cemetery, Publication of the American Foundation for the Study of Man, IV. Baltimore, plate 109 (bas) et plan 1 (entre p. 174 et 175).
- 91. Ce temple a fait l'objet de nombreuses mentions dans A. FAKHRY, An Archaeological Journey to Yemen (March-May

engagés dans la maçonnerie du mur, et reliés entre eux par une toiture de pierre ?⁹¹. En conclusion, le porche en saillie de Tamna' constitue un élément architectural qui pourrait, à lui seul, suggérer une interprétation religieuse de l'édifice.

4-3. Les accès

Les bâtiments de Tamna' (T T I) et de Shabwa (le château royal) présentent des systèmes différents d'accès à leur cour centrale. On pénètre dans l'édifice de Tamna' par deux escaliers symétriques dont l'un, large de 9,50 m, assure un accès facile à la cour. À l'inverse, le bâtiment de Shabwa (fig. 30) compte deux passages étroits (0,90 m et 1,20 m) dominés par la masse des angles très rapprochés des bâtiments A et B. Du côté est, un escalier monumental, large de 2,14 m, encadré de deux murs d'échiffre aux têtes décorées, à l'origine, de panneaux encastrés, menait à une terrasse d'où on accédait à l'étroit passage oriental. L'aspect défensif de ce "château" tient donc partiellement à la difficulté de ses voies d'accès 92.

En définitive, ce faisceau d'indices suffit-il à démontrer la nature religieuse du bâtiment? Seuls le matériel et les inscriptions recueillis permettraient de l'affirmer (voir *infra*).

5. — UN BÂTIMENT CIVIL ?

Les édifices civils d'Aksum et le château royal de Shabwa, bien que tous postérieurs, permettent de tirer des enseignements différents et de supposer que le bâtiment de Tamna' est un "palais" ⁹³.

- 1947). Le Caire, Part I, 1952, p. 149-151, et fig. 105; Part III, 1951, pl. LIV-LX; M. TAWFIQ, Les Monuments de Ma'în (Yémen) (Études Sud-arabiques, tome I, Publications de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire), Le Caire, 1951, pl. 6 et 14 (pagination en arabe); J. SCHMIDT, "Der 'Aţtar-Tempel bei Ma'în", dans Archäologische Berichte aus dem Yemen, I, Mainz, 1982, p. 143-152 et pl. 57 c, 58-62 et 63 a; J.-F. BRETON, "Le sanctuaire de 'Athtar dhû-Risaf d'as-Sawdā' (République du Yémen)", dans CRAIBL, 1992, p. 451-452 (avec plan fig. 10). Nous aurons bientôt l'occasion de revenir sur les portails en saillie des édifices religieux du Jawf.
- 92. Dans le château de Shabwa, on peut s'interroger sur la nature de la structure en L, située contre le flanc nord-est du bâtiment B, sur la rue principale. Citerne ou plutôt escalier d'accès au château? Son arasement total ne permet pas d'identifier sûrement sa fonction.
- 93. J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 111-165, ainsi que J.-F. BRETON, "Le château royal de Shabwa: notes d'histoire", dans Fouilles de Shabwa II. Rapports préliminaires. Paris, 1992, p. 222-225 (= Syria 68 [1991]).

5-1. L'organisation des bâtiments de Shabwa et de Tamna'

Notons tout d'abord les similitudes d'aspect général. Le château de Shabwa (fig. 30) se compose de deux bâtiments principaux installés autour d'une cour carrée : un bâtiment A, presque carré, pourvu d'étages à l'origine, et un bâtiment B. de plan en U, aux ailes orientale et occidentale encadrant le premier et délimitant deux accès étroits⁹⁴. Ce bâtiment B est précédé de portiques (simple à l'est et à l'ouest, et double au nord) côté cour et comportait un étage dans son dernier état. L'édifice de Tamna' est d'une ordonnance similaire: un bâtiment principal (A), précédé d'un bâtiment (B) en U, délimitant une cour bordée de portiques. La différence majeure entre ces deux édifices réside dans la disposition des accès à la cour centrale (cf. supra).

En outre, les dimensions des deux bâtiments sont comparables : le château de Shabwa mesure horstout 57 m du nord au sud sur 40 m d'est en ouest, l'édifice de Tamna' 49,40 m d'est en ouest et 36,70 m du nord au sud. Le bâtiment central de Shabwa mesure 22,30 x 19,80 m, le bâtiment B de plan en U 32,50 m (nord-sud) x 38,50 m, et ceux de Tamna' respectivement 32,50 m (nord-sud) x 25,60 m et 36,70 x 23,80 m.

Cette ordonnance générale se retrouve aussi à Aksum, principalement dans le palais de Tā'kā Māryām: un bâtiment central précédé au sud d'un bâtiment en U, délimitant une cour, auquel on accède par deux escaliers symétriques à l'est et à l'ouest⁹⁵.

5-1-1. Les bâtiments principaux (A)

L'arasement partiel des superstructures à Tamna' permet d'émettre une hypothèse différente de celle qui est déjà formulée (paragraphe 3-1). Les vestiges des murs dont le sommet conservé se trouve audessus du niveau du couloir central (fig. 2) permettent en effet de supposer l'existence de pièces étroites ordonnées de part et d'autre d'un couloir axial. Si leur tracé exact laisse subsister quelques doutes, leurs communications éventuelles demeurent inconnues. Dans le bâtiment A du palais de Shabwa, de longues pièces étroites (1,60 m à 2,20 m de large) sont aménagées de part et d'autre du couloir, perpendiculairement à celui-ci, et communiquent parfois entre elles; elles ressemblent

nux storage rooms de Tamna'. Des bases apparaisment de la même façon au rez-de-chaussée : du vôté nord, deux murs, perpendiculaires au couloir central, comprennent des bases de pierre, de 0,60 m h 0,80 m de section, distantes entre elles de 1,15 m à 1,40 m. Ces bases supportant des piliers permettent d'agrandir les pièces nord du bâtiment.

Tous ces murs du rez-de-chaussée déterminent plus ou moins l'organisation des pièces à l'étage auquel on accède par un escalier axial.

5-1-2. Les bâtiments (B) en forme de U

Ce sont des constructions en U composées de trois corps de bâtiments précédés, côté cour, par des portiques. À Shabwa, le plan des pièces arrière se reconnaît encore dans certaines parties des ailes, mais à Tamna' le bâtiment est arasé jusqu'au niveau du soubassement. Dans son principe, la construction de ces édifices est similaire à celle des soubassements de A: des structures de briques crues à ossature de bois établies au sommet de socles en caissons. À Tamna', le mur d'enveloppe extérieur du bâtiment B ainsi que les murs parallèles intérieurs (cf. supra) déterminent un réseau de caissons, réguliers seulement au centre du bâtiment ouest.

Les superstructures de ces bâtiments B étaient, comme celles de A, constituées de murs à ossature de bois et remplissage en brique crue. À Tamna', aucun élément de ces superstructures n'a été retrouvé, à la différence de Shabwa. On peut sans doute supposer l'existence, dans l'aile occidentale, de pièces longues de 4,50 m et larges de 1 m, communiquant peut-être entre elles. L'aile sud du bâtiment comportait un passage qui reliait l'escalier extérieur à la cour centrale; il était probablement encadré de deux petites pièces latérales. Ce bâtiment B comportait-il un étage, comme dans l'état final du château de Shabwa? Aucune trace d'escalier n'a été relevée et aucun bloc de marche n'a été découvert.

Un portique bordait les bâtiment B de Shabwa et de Tamna'. De grandes dalles de calcaire recouvraient les sols des circulations situés à 0,45 m au-dessus du niveau des cours. Comme dans le château de Shabwa, le stylobate des portiques de Tamna' est conçu comme un podium sur lequel reposaient de grands blocs horizontaux de calcaire supportant des piliers verticaux⁹⁶, et des dalles de

^{94.} J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., fig. 22-23.

^{95.} D. KRENCKER, Deutsche Aksum-Expedition..., op. cit.,

p. 113, fig. 250.

^{96.} J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 126-127.

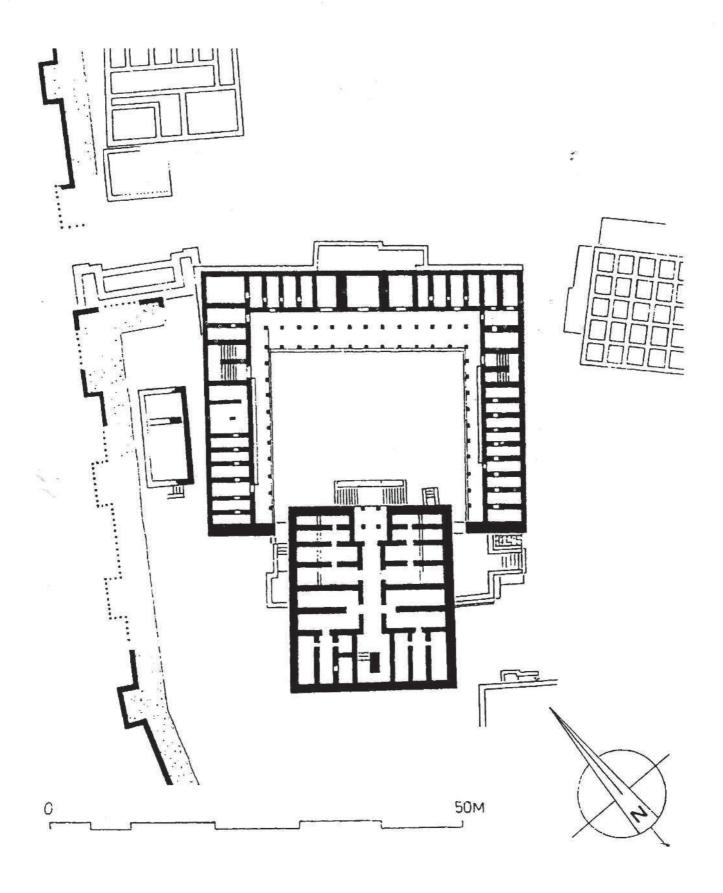


Fig. 30. — Palais de Shabwa, état supposé au III^e siècle. Restitution J. Seigne (SEIGNE, 1991, p. 157, fig. 23).

pierre étaient encastrées entre ces dés. Ceux-ci supportaient à Shabwa des piliers octogonaux en bois, comme le prouvent les traces encore visibles sur leur face supérieure, et à Tamna' des piliers de calcaire rectangulaires (fig. 17).

5-1-3. Les structures extérieures

Mentionnons tout d'abord à Tamna' comme à Shabwa l'existence de bassins extérieurs construits sur leur flanc nord et se trouvant ainsi à l'ombre de la masse de la construction adjacente⁹⁷.

Sur le flanc nord du bâtiment A de Tamna' se trouve aussi une structure en U. L'interprétation proposée (Rapport, p. 91 : un tub) ne paraît guère convaincante. Ses proportions (2 x 3 m) et la présence de deux antes, montées en appareil régulier, encadrant une marche large de 0,60 m, ne peuvent qu'évoquer l'autel à antes de la cour du château de Shabwa⁹⁸. Ces autels, attestés aussi à Qaryat al-Fāw⁹⁹, s'apparentent aux autels à antes du monde gréco-romain.

5-2. Les restitutions d'un édifice civil

Les vestiges des murs au-dessus du soubassement laissent supposer que le bâtiment A de Tamna' comporte au rez-de-chaussée des pièces latérales plus ou moins larges, certaines d'entre elles pouvant en effet être agrandies au moyen de piliers intermédiaires. Ces pièces sont accessibles par un couloir central, visible sur les plans et les photographies (fig. 2), qui peut mener à un probable escalier axial, mais on peut aussi supposer l'existence d'un ou de plusieurs escaliers logés dans les angles en saillie comme dans les bâtiments d'Endā Mīkā'ēl et de Tā'kā Māryām 100.

Les comparaisons avec les palais d'Aksum sontelles déterminantes? Ceux-ci sont composés, de la même façon que les grandes maisons de Shabwa, de soubassements de pierre et de superstructures de bois. Au rez-de-chaussée, il existe des salles de dimensions diverses, soutenues par des poteaux, et dans tous les cas, la présence d'étage(s) est assurée

L'édifice de Tamna' s'inscrirait alors dans la série des maisons à étages d'Arabie méridionale et d'Éthiopie 101; les comparaisons avec tous les édifices civils de Shabwa et du Ḥaḍramawt ne laissent alors aucun doute à ce sujet. Enfin, l'absence de dédicaces religièuses et de toute installation cultuelle dans la cour ou à l'intérieur de l'édifice (podium, banquettes, tables d'offrande, cellae) 102 pourrait peut-être renforcer l'hypothèse d'un bâtiment civil.

Un bâtiment comprenant des pièces au rez-dechaussée et au moins un étage, ne peut qu'évoquer le type de maisons aisées attesté dans les villes d'Arabie du Sud, comme le château de Shabwa 103. C'est en A qu'il faudrait alors situer la résidence principale, comportant au rez-de-chaussée les magasins ou les réserves 104, et à l'étage (ou aux étages) les pièces d'habitation et de réception. Cette utilisation et cette hiérarchie de l'espace évoquent celles qui sont en usage dans les maisons-tours traditionnelles du Yémen. Le bâtiment B comporte lui-aussi de nombreuses pièces au rez-de-chaussée; il faudrait sans doute y voir les magasins (les storerooms) évoqués par les archéologues américains. Là encore, il semble que certaines pièces du bâtiment B de Shabwa remplissaient la même fonction.

5-3. Le matériel

Les objets recueillis lors de la fouille sont-ils de nature à préciser la nature du bâtiment de Tamna'? Faute de pouvoir étudier les objets eux-mêmes, déposés à l'American Foundation ou au Carnegie Museum, il faut nous contenter des registres des objets (Field Catalogue) et de quelques photographies.

^{97.} On peut remarquer qu'aucun des édifices religieux fouillés à ce jour ne comporte de grands bassins extérieurs de ce type.

^{98.} J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 128 et fig. 8.

^{99.} A.R. AL-ANSARY, Qaryat al-Faw. A portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia, London, 1982, p. 42-43.

^{100.} D. KRENCKER, Deutsche Aksum Expedition..., op. cit., p. 109, fig. 247, et p. 115, fig. 253.

^{101.} J. SEIGNE, "Le château royal de Shabwa...", op. cit., p. 151-152.

^{102.} Absence à mettre peut-être au compte du pillage du bâtiment; mentionnons seulement le petit bassin au nord de la plateforme d'accès à A. On peut citer comme élément de comparaison les installations cultuelles des temples de Raybūn, de Nakraḥ à Barāqish ou de Bar'ān à Ma'rib.

^{103.} J.-F. BRETON, "Le château royal de Shabwa: notes d'histoire", op. cit., p. 210.

^{104.} Voir ci-dessus, note 60.

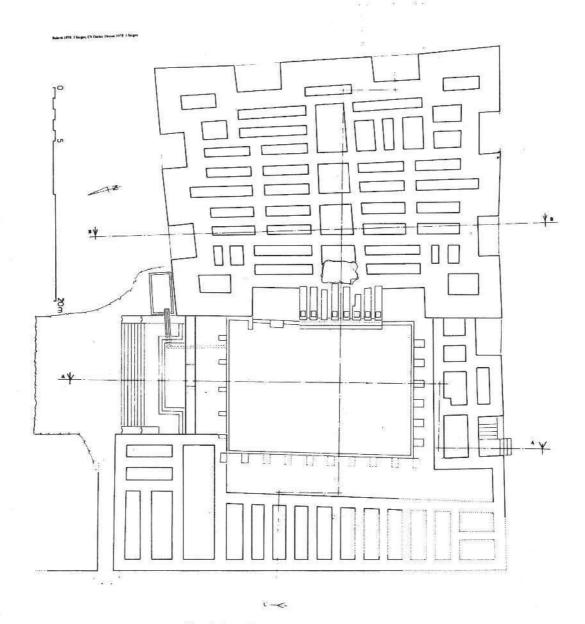


Fig. 31. — Plan restitué du bâtiment (Ch. Darles et J. Seigne, 1978, mise au net J. Seigne).

La fouille a mis au jour un certain nombre d'éléments décoratifs en pierre : panneaux de pierre avec rainures parallèles, panneaux encastrés, frises d'ibex, fragments de blocs en pierres semi-précieuses (onyx) qui sont communs à tous les bâtiments d'importance, civils ou religieux. Comme mobilier significatif, on compte quelques tessons de céramique glacée bleue turquoise ou verte (nos 598, 655, 859 etc.), à attribuer sans doute aux I^{er} siècle av. - I^{er} / II^e siècles de notre ère. Il faudrait

105. Voir notamment les fragments de patte de lion (n°V/80/103) et de cheval (V/80/164).

mentionner aussi des autels à encens (dont l'un décoré de griffons, n° 375) et des fragments de vaisselle d'albâtre (n° 157 et 958).

Les pièces de métal, bien que peu nombreuses, sont cependant d'un grand intérêt. On compte parmi elles des fragments de patte de lion en bronze (n° 730) et de sabot de cheval (n° 778) qui évoquent ceux du château de Shabwa 105, des vases (ou bassins) en bronze dont les anses rappellent celles des pièces de Dura 106 (n° 837, 901 et 959). Parmi

106. Voir J.-F. BRETON et M.A. BÂFAQÎH, *Trésors du wădî Dura'*, Fouille franco-yéménite de sauvetage de la nécropole de Hajar am-Dhaybiyya, BAH 141, Paris, 1993, pl. 13, fig. 34.

les pièces en bronze¹⁰⁷, plus rares, mentionnons une statuette de femme tenant un miroir (n° 853), un miroir (n° 849-851) et une colonne miniature haute de 0,40 m surmontée d'un chapiteau à feuilles d'acanthe (n° 790). Ces modestes vestiges laissent entre pir une iconographie assez similaire à celle du château de Shabwa.

Les inscriptions recueillies en fouille proviennent d'endroits très divers, ce qui rend parfois incertaine leur interprétation.

Les textes mentionnant Shahr Yagill Yuhargib, roi de Qatabān, proviennent tous de la cour centrale et du portique qui l'entoure. Le seul texte complet, Ja 874, orne un bloc de 0,47 x 0,28 m, comportant sur sa face supérieure deux mortaises servant à sceller une statue et encastré dans l'emmarchement de l'angle nord-est de la cour ¹⁰⁸. Quatorze fragments du même texte ont été retrouvés en cours de fouille : Ja 367, 442, 738 proviennent de l'angle nord-est de la cour, Ja 212, 214, 283, 729 du portique sud, et Ja 334 et 335 de l'angle sud-est de la cour.

Cinq statuettes de pierre, hautes d'environ 13 cm, toutes ornées d'une inscription mentionnant "les filles de Il", ont été découvertes en plusieurs endroits du bâtiment : dans la cour (Ja 870), dans le centre du soubassement (Ja 868), du côté sud du soubassement (Ja 872), du côté nord (niche 2) (Ja 871) et du coté est (Ja 869). Cette dispersion résulte-t-elle du pillage du bâtiment avant son incendie ou de fouilles clandestines? Aucune réponse ne peut être apportée. Cette même dispersion caractérise aussi tous les fragments du texte mentionnant la "maison Ḥarīb" ou que A. Jamme leur associe : la plupart d'entre eux proviennent de la cour centrale, mais certains du sommet du soubassement.

Mentionnons enfin deux textes in situ. Le premier, découvert par B. Doe vers 1964, et gravé sur la paroi extérieure sud du bassin de pierre adjacent au grand escalier, se lit ainsi "Shahr Ghaylān amena (l'eau) dans BN' "109. Dans la

107. Pour les bronzes d'Arabie méridionale, se référer à la thèse de Mme A. Ali 'AQÎL, Les bronzes d'Arabie méridionale à la période sudarabique, thèse soutenue à l'université de Paris I, nov. 1991 (exemplaire dactylographié).

108. "Some Qatabanian Inscriptions dedicating Daughters of God", dans BASOR 138 (1955), p. 46-47 et fig. 3, p. 44.

109. A.F.L. BEESTON, "Miscellaneous Epigraphic Notes", dans Raydan 4 (1981), p. 11 (Doe 1) suppose que cette inscription se trouve sur une construction située à l'est de la ville et

niche sud-ouest (recess S 2), on trouve enfin la formule Wd'b (Ja 873= TTI 5) accompagnant un croissant de lune et un disque solaire et encadrée à sa droite d'une main symbolisée par le pouce et trois doigts, à sa gauche, d'un poignard $(?)^{110}$.

6. — L'HISTOIRE DU BÂTIMENT DE TAMNA'

Le rapport final de J.L. Swauger et les articles de G. Van Beek ne précisent que quelques points d'histoire relatifs à la construction de l'édifice.

Contrairement à G. Van Beek, on pourrait supposer tout d'abord que le bâtiment de Tamna' a été dès l'origine conçu comme tel, c'est-à-dire un édifice central précédé d'une cour, elle-même délimitée par un bâtiment à portiques sans étage. Le seul argument en ce sens serait la similitude des modes de construction des bâtiments A et du mur sud de B, et on pourrait rappeler, à l'appui de cette thèse, que le château de Shabwa a été dès son origine conçu sur un plan similaire.

À quelle période cette formule architecturale futelle mise au point? Tamna' pourrait peut-être fournir un élément de réponse. En effet en 1958¹¹¹, G. Van Beek, reconsidérant la datation du bâtiment sur la base de la céramique des niveaux inférieurs atteints dans le sondage à l'est de A (fig. 27), affirma alors que le bâtiment pourrait remonter au VIIIe siècle av. J.-C. et que la maçonnerie mégalithique au-dessus serait, elle, à dater du VIe siècle. Nous avons déjà formulé quelques réserves sur la distinction des deux étapes par la seule différence de maçonnerie, mais G. Van Beek ne fournit pas le détail de ses arguments stratigraphiques ou céramologiques : considérons donc cette datation avec beaucoup de prudence. Le bâtiment de Tamna' serait beaucoup plus ancien que celui de Shabwa qui, lui, ne serait pas antérieur, au moins dans son état visible, aux IIIe-IIe siècles av. J.-C. environ. L'escalier sud aurait été construit, selon G. Van Beek, peu de temps après ce bâtiment à appareil

faussement dénommée "Temple de 'Amm (?)" par R.L. BOWEN et F.P. ALBRIGHT dans Archaeological Discoveries... (op. cit. n. 80), pl. 6. Or la localisation de ce texte sur le bassin du monument ici concerné ne fait aucun doute; le terme BN' désigne certainement le bassin contigu à l'escalier.

110. A. JAMME, "Some Qatabanian...", op. cit., p. 46 et B. DOE, Southern Arabia, ph. 108.

111. G. VAN BEEK, "Marginally pecked...", op. cit., note 36, p. 294.

mégalithique soit au début du VI^e siècle av. J.-C.: le bâtiment B, avec son escalier nord, aurait donc été entièrement achevé à cette époque.

Le rapport final ne permet pas de retracer l'évolution architecturale du bâtiment; aucun sondage profond, notamment sous la cour, ne permet de déceler d'éventuelles étapes de constructions antérieures. Le rapport ne permet pas non plus d'évoquer l'histoire de ses occupants; on sait seulement que Shahr Yagill Yuhargib, roi de Qatabān, fit quelques dédicaces.

À l'inverse, les événements qui aboutirent à la destruction de Tamna' sont bien connus : les armées hadramawtiques se sont emparées de la ville entre 160 et 200 ap. J.-C., et il est raisonnable, mais non assuré, de croire que le bâtiment concerné fut incendié à cette occasion¹¹². La couche d'incendie qui recouvre toutes les parties de l'édifice est d'épaisseur proportionnelle à la masse des ossatures de bois et de leur remplissage en brique 113. Elle contient comme dans la couche de destruction du château de Shabwa, datée de 225 environ¹¹⁴, des débris de ces charpentes et des fragments de statues ou de décor en bronze. D'après J.L. Swauger, la cour, au moins la partie ouest, connut une occupation postérieure à l'incendie : elle contenait de grandes quantités de céramique 115 et ne fut localement bouleversée que par les dégagements du sharif 'Awad.

Jean-François BRETON,
Christian DARLES, architecte
23, rue de Quéven
31000 Toulouse
et James Louis SWAUGER
curator, The Carnegie Museum,
Pittsburgh, USA

112. Ch. ROBIN, "Les inscriptions d'al-Mis'al et la chronologie de l'Arabie méridionale au III^e siècle de l'ère chrétienne", dans *CRAIBL*, 1981, p. 336.

- 113. J.L. SWAUGER, Rapport, map 2.
- 114. J.-F. BRETON, "Le château royal de Shabwa: notes d'histoire", op. cit., p. 216.
- 115. J.L. SWAUGER, Rapport, op. cit., map 2 (24.2.1951). La céramique serait mélangée avec-de la brique crue et des bois brûlés.

7. — LE GRAND MONUMENT DE TAMNA' EST-IL LE PALAIS ROYAL HARÎB?

Le grand monument fouillé par les Américains dans la partie septentrionale du site de Hajar Kuḥlān a fait l'objet de deux identifications contradictoires. Les fouilleurs ont supposé qu'il était un temple, désigné par le sigle T[imna'] T[emple] 1, et l'ont imprudemment appelé "Temple de 'Athtar" alors que le dieu 'Athtar n'occupe qu'une place mineure dans les cultes de Tamna'. Selon Albert Jamme en revanche, ce monument serait un édifice civil, probablement royal, utilisé notamment pour la réception de délégations 116.

Pour que l'épigraphiste reconnaisse le grand monument comme un temple, il faudrait que nombre de ses inscriptions soient des dédicaces à une divinité clairement identifiée par son nom et son titre (comme Almaqah Thahwān maître d'Awwām dans le grand temple de Ma'rib, 'Athtar dhū-Qabḍum dans celui de Ma'īn ou Sayīn dhū-Alīm dans celui de Shabwa) ou rapportent des constructions, des cérémonies ou toute autre opération en l'honneur de cette divinité. Quant à l'hypothèse d'un édifice civil (palais, byt; salle d'audience, ms³wd etc.), elle réclame que les inscriptions le désignent explicitement comme tel.

La difficulté vient de ce que les inscriptions du grand monument de Tamna' ne donnent pas de réponse claire. Pour tenter néanmoins de préciser l'identification, en complément de l'étude archéologique, nous allons reprendre le dossier en suivant deux approches complémentaires : la première sera un nouvel examen critique des inscriptions découvertes dans le monument 117; la seconde consistera à rechercher quels sont les monuments de Tamna', mentionnés dans les inscriptions sudarabiques, qui pourraient être de bons candidats à cette identification.

116. Sur les diverses opinions, voir A. JAMME, "Some Qatabanian Inscriptions dedicating 'Daughters of God'", dans Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 138, April, 1955, p. 39-47, p. 39; Miscellanées d'Ancient (sic) Arabe, IX, Washington, 1979 (publication ronéotée, sans mention d'éditeur), p. 3 et suiv.

117. Pour un inventaire exhaustif des inscriptions du grand monument, voir A. JAMME, Miscellanées IX, op. cit., p. 3-76.

d'un récipient voué au dieu Anbī dans un palais, avec une phraséologie qui rappelle les Objets de Dura': R'b^m w-Hmt'm dw Grb^m s²ymw qntⁿ dt 'nby mws¹t byt-s¹my, "Ra'ab^{um} et Himat'amm dhū-Girāb^{um} ont placé la qnt¹²² d'Anbī dans leur palais". À moins d'identifier le palais des dhū-Girāb^{um} avec le grand monument — hypothèse bien peu vraisemblable puisque les dhū-Girāb^{um} sont un lignage peu connu —, le texte indique explicitement que ce récipient n'est pas originaire du grand monument, mais qu'il a été apporté de l'extérieur.

Les autres inscriptions sont des fragments insignifiants; si quelques-unes contiennent des noms de divinité, rien ne peut en être déduit, faute de contexte.

L'inscription TT1 238 (+ de nombreux fragments), mérite une attention particulière. Les passages significatifs pour notre propos sont :

1 Fr'k[rb] bn '[... ...] Fara'karib fils de Qtbn slqny 'tt[r w-..[... ...] Qatabān a $m \mid w$ -'[lhw b=] dédié à 'Athta[r, à 'Amm] et aux d[ivinités du pa-] $vt^n(H)[r]b$ lais Harīb $ms^3nd[^n \dots]w$ l'inscripti[on].. 'tt[r w-]'m w-'lhw 'Athta[r,] 'Amm et $byt^n H(r)[b ...$ les divinités du palais Harī[b] $hrg\ bn\ byt^n\ Hrb$ ' $s^2['b\ ...$...] a gouverné depuis le palais Harīb les tri[bus il a confié à ... rtd ['ttr w-]'m wc4 'lhy b[yt" Hrb ... ['Athtar, à] 'Amm et aux dieux du

Commentaire

g3

...]Hrb w-t[...

La séquence des divinités auxquelles la dédicace est faite ('ttr w-'m w-'lhw bytⁿ Hrb) se trouve aux lignes 1, 2 et c4. Elle peut être considérée comme sûre, puisque la lacune de la ligne c4 est exactement remplie par le nom de 'ttr relevé aux ll.1 et 2.

pa[lais Ḥarīb ...

...]Ḥarīb et ..[...

Après Hrb, Albert Jamme restitue systématiquement 's²'b, qu'il analyse comme un second élément appartenant au nom du palais. La lecture Hrb 's²'b se fonde uniquement sur la ligne 4 (où le mot Hrb est suivi par les lettres ', s² et peut-être ') et sur l'hypothèse que le nom du dédicant, à la l. 1, doit comporter une épithète.

En fait, A. Jamme n'a pas interprété correctement la 1. 4, dont le sens est donné par l'inscription MAFRAY-al-Mi'sāl 1 = Ja 2867/10 :... 's²'b yqln w-hrg bn byt-hmw Hrⁿ, "... tribus dont ils sont les qayls et qu'ils dirigent depuis leur palais Hirrān". Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que le nom de Fara'karib comporte une épithète : si on y renonce (ce qui implique qu'il n'est pas roi), la lacune entre les fragments 238 et 174 n'est plus de n lettres, mais d'une seule. Le nom du palais dans ce texte est donc certainement Ḥarīb.

L'inscription commémore la dédicace du texte lui-même "à 'Athtar, à 'Amm et aux divinités du palais Ḥarīb", c'est-à-dire au dieu suprême, commun à toutes les tribus d'Arabie méridionale, au dieu tutélaire des Qatabānites et aux divinités du palais royal. La réunion de ces divinités, qui évoquent les principaux pouvoirs, est sans parallèle à Qatabān et ne correspond à aucun culte ou temple connu; on observera de plus que 'Amm est mentionné ici sans titre ni épithète. Il en résulte que la dédicace ne provient probablement pas d'un temple consacré à 'Athtar, à 'Amm et aux divinités du palais Ḥarīb, mais plutôt d'un oratoire situé dans un édifice public, vraisemblablement le palais Ḥarīb qui est explicitement nommé.

La fouille du grand monument a donc livré un nombre appréciable de textes. Deux au moins, TT1 788 (dépôt d'un bassin dans le palais des dhū-Girāb^{um}) et Ja 871 (dédicace aux "Filles de dieu à Riṣāf^{um}"), ont certainement été apportés de l'extérieur.

Si nombre d'inscriptions sont des dédicaces à des divinités, c'est-à-dire des textes de nature religieuse, il faut observer que ces dédicaces ne présentent pas la même phraséologie : elles devraient provenir de quatre temples ou oratoires différents au moins, où étaient vénérés "'Amm dhū-[...", "'Athtar, 'Amm et les divinités du palais Ḥarīb", "les Filles de dieu à Amar" et "les Filles de dieu à Riṣāf^{um}".

122. Dans une communication présentée à Pise lors du colloque "Profumi d'Arabia" (19-21 octobre 1995), Jacques

Ryckmans a mis en évidence que qnt désigne ici une unité de volume.

Il semble assuré que le matériel épigraphique découvert lors de la fouille du monument est composite, avec des pièces d'origines très diverses. De ce fait, la présence de dédicaces n'implique pas que ce monument soit un temple. Si les inscriptions Ja 874-875 et TT1 238 (+ fragments) s'accordent avec l'hypothèse que le grand monument est un palais, plus précisément le palais Ḥarīb, elles ne le prouvent pas davantage, n'étant pas en place.

7.2. Les monuments de Tamna' d'après les inscriptions

A. Les temples

Les inscriptions mentionnent quatre temples à Tamna' (à comprendre comme la ville et son territoire):

1. Le temple Ḥaṭab^{um} consacré à 'Amm dhū-Dawn^{um}

RES 3566/4 (Hajar Kuḥlān):
... 'd ws¹t Ḥtb^m mḥrm 'm d-Dwn^m b-Tmn'...
"à l'intérieur de Ḥaṭab^{um}, temple de 'Amm dhūDawn^{um} à Tamna'..."

AM 60.1332/2-3 :

... ']m d- $Dwn^m b$ 'l Htb Tm[n | ']

" ... 'A]mm dhū-Dawn^{um} maître du Ḥaṭab de Tam[na']".

Ce temple occupe une place importante dans les institutions de Qatabān, peut-être la première si on se fonde sur RES 3691/1-2 (Hajar Kuḥlān): S^2hr Hll Yhn'm bn Yd''b mlk Qtbⁿ sry w-s¹fh bn Htb^m mhrm 'm d-Dwn^m w-bn Rṣf^m mḥrm | 'nby S^2ym^n w-bn tht S^2ms^l w-Rb' S^2hr 'dm-s^l ...,

"Shahr Hilāl Yuhan'im fils de Yada''ab, roi de Qatabān, a reçu l'oracle et annoncé au nom de Ḥaṭab^{um}, temple de 'Amm dhū-Dawn^{um}, et au nom de Riṣāf^{um}, temple d'Anbī le Patron, et sous l'autorité du Soleil et du Croissant de Lune pour ses sujets ...".

Voir aussi les inscriptions RES 3692/1-2 de Hajar Kuḥlān et RES 3689/1-2 de Labakh, où la même phraséologie se retrouve, avec le même roi dans la première, avec un autre dans la seconde.

Une inscription du II^e siècle ap. J.-C., du règne de Nabaț^{um} Yuhan'im, CIAS 47.82/02 (achetée à al-Ḥinū, à 1,5 km de Hajar ibn Ḥumayd), mentionne un sanctuaire homonyme à dhū-Ghayl^{um} (auj. Hajar ibn Ḥumayd):

... $s^{I}qnyn [m=] \mid r'-s^{I}[n 'm \underline{d}-Dw]n^{m} 'd [m\underline{h}] \mid rm-s^{I}\underline{H}tb^{m}b-hgr^{n}[\underline{d}-\underline{G}] \mid yl^{m}slm\underline{d}hb^{m}...,$

"... ont dédié à leur seigneur 'Amm dhū-Dawn^{um} dans son temple Ḥaṭab^{um} dans la ville de dhū-Ghayl^{um} une statue de bronze ...".

Le temple Riṣāf^{um}, consacré à Anbī le Patron

Il peut être localisé à Ḥayd ibn 'Aqīl, à 1 km environ au nord de Hajar Kuḥlān : voir les textes de Ḥayd ibn 'Aqīl, notamment :

Ja 339 (... $bnyw \ w-s^{1}hd\underline{t} \ l$ -' $nby \ hd \mid t^{n}$, "ont construit et fait de neuf pour Anbî le chemin [?]"); 348 (... $s^{1}qny$ ' $nby \ S^{2}ym^{n} \ b-Rsf^{m} \ \underline{t}l\underline{t}t \mid 'slm^{m} \ \underline{d}hb^{m}$..., "... a dédié à Anbî le Patron à Riṣāf^{um} trois statues de bronze...");

351 (... $s^I qny$ 'nby $S^2 ym^n$ $s \mid lm \ dhb^n \ m'mr-s^I b-R s f^m$, " ... a dédié à Anbī le Patron la statue de bronze, qui est son mémorial à Risāf^{um} ") etc.

L'importance de ce temple (au moins du point de vue institutionnel) est soulignée par les inscriptions RES 3689/1-2 (Labakh), 3691/1-2 (Hajar Kuḥlān) et 3692/1-2 (Hajar Kuhlān), déjà citées.

3. Le temple Aḥram, consacré à 'Amm Ray'ān et à Śaḥr^{um}

Un seul texte le mentionne, RES 3566/8 de Hajar Kuhlān:

... ws¹t 'hrm byt 'm Ry' w-S³hr^m b-Tmn' ...
" ... dans Ahram, temple de 'Amm Ray'ān et de Śaḥr^{um} à Tamna'".

4. Le temple Zarbān consacré à dhū-(s-)Samāwī

Un seul texte le mentionne lui aussi, Ry 367 = CIAS 47.11/p8 n°1 :

... s^{I} | qnyw 'l- $s^{I}m$ w-mr'- $s^{I}m$ d- $S^{I}mwy$ 'lh ' mr^{m} b- $m[hrm-<math>s^{I}$] Zrb^{n} | b-Tmn' $s^{I}qnyt$ dhb^{n} ...

"... ont dédié à leur dieu et à leur seigneur dhū-(s-)Samāwī, dieu d'Amīr^{um}, dans son t[emple] Zarbān à Tamna' l'offrande de bronze ..."

Les offrandes dédiées à diverses divinités, découvertes sur le site de Hajar Kuḥlān, amènent à supposer l'existence d'autres temples, sanctuaires ou oratoires, publics ou privés.

Un sanctuaire appelé Amar était consacré aux "Filles de dieu", divinités dont le culte, d'origine arabe semble-t-il, apparaît tardivement : voir Ja 868, 869, 870 et 872, déjà cités. Tous ces textes ont été découverts dans le grand monument de Tamna', mais il n'est pas assuré, comme nous l'avons dit, que le sanctuaire Amar se trouvait là.

Un lieu de culte était consacré à 'Amm dhū-Rabhū et à Na'miyān d'après CIAS 47.11/o1 (acheté à Hajar Kuhlān, auj. Louvre AO 21 124): ... $s^1qny \ w-fr' \ l-'m \ d-Rbh \mid w \ w-N'my^n \ s^2mry \ mwgl^n...$

"... a dédié et offert avec le montant de ses impôts à 'Amm dhū-Rabhū et à Na'miyān les deux plaques d'albâtre...".

D'autres étaient dédiés à 'Amm dhū-Daymat (VL 1, acheté à an-Nuqūb, ... s^Iqny | 'm d-Dymt^m bht mrtⁿ..., "... a dédié à 'Amm dhū-Daymat^{um} le bht de calcaire..."), à dhāt-Ḥimyam 'Athtar Yaghūl (Ja 122 = CIAS 47.11/o1/F72 du palais Yafa'um près de la porte sud de Hajar Kuhlān : ... $s^{l}q \mid nyt$ dt Hmym 'ttr Ygl slmt d | hbn..., " ... a dédié à dhāt-Himyam 'Athtar Yaghūl la statue de bronze..."), à Anbī seigneur de Ḥaggān (ou "du pèlerinage") (CIAS 47.10/r3/c82 = RES 3540, de 'Usaylān, à2 km au nord-est de Hajar Kuhlān : ... s¹ qny 'nb | y b'l Hgⁿ qny-hw..., " ... a dédié à Anbī maître de Ḥaggān ses biens...") ou à dhāt-Zahrān et Suflī (FB VL 4 = Ja 2470, de Hajar Kuhlan? : ... tqdmw w s^{I} ' | $s^{2}q$ w- s^{I} hlk (l-dt) Zhr^{n} w- S^{I} fly kl ' $s^{2}q$ [..., "... ont dirigé, exécuté et réalisé pour dhat-Zahran et Sufli toute l'exécution [...").

B. Les palais

Les inscriptions découvertes en place permettent d'identifier et de localiser plusieurs palais. Deux, Yafīsh¹²³ et Yafa'^{um124} se trouvent près de la porte méridionale de la ville, deux autres, fouillés en 1967 et appelés Shab'ān et Wath'ān, à l'ouest du grand monument¹²⁵. Ces palais sont évidemment distincts du grand monument.

Il existait aussi à Tamna', selon toute vraisemblance, un palais royal nommé Ḥarīb. L'existence de ce palais peut être déduite du fait que les monnaies qatabānites portent fréquemment à l'exergue le nom Ḥarīb (Ḥrb), à comparer avec Raydān (Ryd^n) et Shaqīr (S^2qr), noms des palais ḥimyarite et ḥaḍramawtique qui apparaissent dans la même position.

La localisation de Ḥarīb fait davantage difficulté. Il est manifeste que Tamna' est la principale ville qatabānite : ses dimensions, ses vestiges monumentaux, les nombreuses inscriptions qu'on y

dans les textes le soulignent clairement. Mais il n'en résulte pas nécessairement que le palais royal se trouve dans cette ville.

De fait, un texte de Haiar ibn Humayd (l'antique

a trouvées et les multiples mentions de Tamna'

De fait, un texte de Hajar ibn Ḥumayd (l'antique dhū-Ghaylum, d-Gylm), à 11 km au sud-sud-ouest de Hajar Kuḥlān, mentionne un palais royal nommé Ḥarīb dans cette ville: H 2c/3 (Nbtm Yhn'm bn S²hr Hll w-bn-s¹ Mrtdm mlkw Q | tbn br'w w-s¹wtr w-s¹s²qr mwrtn Yf'n mwrt b | yt-s¹my Ḥrb w-b'r-s¹ Bhrm..., "Nabaṭum Yuhan'im, fils de Shahr Hilāl, et son fils Marthadum, rois de Qatabān, ont construit des fondations au faîte le mur Yaf'ān, le mur de leur palais Ḥarīb, et son puits Baḥrum..."). Voir aussi aux lignes 5-6 du même texte et dans CIAS 47.82/02 et 95.11/02 (également de Hajar ibn Ḥumayd), l'invocation à "Nashbat et 'Uzziyān, divinités protectrices de Ḥarīb" (... w-Ns²bt w-'zyn mndhw Ḥrb).

Il semble cependant que la mention d'un palais royal Harīb à dhū-Ghaylum n'exclut pas l'existence d'un palais royal homonyme à Tamna'. Au IIe siècle ap. J.-C., date des trois textes mentionnés cidessus (H 2c et CIAS 47.82/o2 et 95.11/o2), dhū-Ghaylum devient apparemment, pour quelques décennies, le siège du pouvoir royal, après l'abandon du site de Tamna'. L'inscription CIAS 47.82 / o2, citée à propos du temple Hatab^{um} de Tamna', suggère que ce déplacement de capitale s'accompagne d'un transfert du temple Hatabum consacré au dieu 'Amm dhū-Dawnum' (le dieu tutélaire du royaume). On peut se demander s'il n'en fut pas de même du temple Riṣāfum consacré à Anbi le Patron, même si les textes sont moins explicites (voir H I 22, dédicace à Anbi le Patron, et H I 18, mémorial déposé "à Riṣāfum", inscriptions trouvées en fouille à Hajar ibn Humayd). Il n'est donc pas invraisemblable de supposer que le palais Ḥarīb de dhū-Ghaylum n'est qu'une réplique de celui de Tamna', après l'abandon de cette dernière ville.

Un seul texte semble mentionner le palais Ḥarīb de Tamna', TT1 238 + fragments, découvert dans la fouille du grand monument de Tamna', examiné cidessus.

124. A. JAMME, Miscellanées IX, op. cit., p. 59-60.

125. D.B. DOE, Southern Arabia (New Aspects of Antiquity). London (Thames and Hudson), 1971, p. 220-221; inscriptions Doe 6 et 7.

^{123.} A. JAMME, "Inscriptions Related to the House Yafash in Timna'", dans Richard Le Baron BOWEN and Frank P. ALBRIGHT (ed.), Archaeological Discoveries in South Arabia (Publications of the American Foundation for the Study of Man, II), Baltimore (The Johns Hopkins Press), 1958, p. 183-198.

En définitive, parmi les édifices de Tamna' cités dans les inscriptions, ceux qui peuvent prétendre être le grand monument ne sont apparemment que deux: le temple Ḥaṭab^{um} consacré à 'Amm dhū-Dawn^{um}, le grand dieu tutélaire de Qatabān, et le palais Ḥarīb; Riṣāf^{um}, temple du dieu Anbī le Patron, est exclu puisqu'il est déjà localisé à Ḥayd ibn 'Aqīl.

Pour conclure, l'identification du grand monument de Tamna' avec l'un ou l'autre de ces deux édifices paraît être la solution la plus vraisemblable.

L'hypothèse que le grand monument soit le temple Ḥaṭab^{um}, consacré à 'Amm dhū-Dawn^{um}, paraît difficile à soutenir : aucune des nombreuses inscriptions ne mentionne Ḥaṭab^{um} et le nom de 'Amm dhū-Dawn^{um} ne se trouve qu'une seule fois, dans un fragment insignifiant (TT1 604). Si le grand monument avait été ce temple, on se serait attendu à trouver de nombreux vestiges de dédicaces, sans parler de fragments d'autels et de traces du matériel cultuel.

Reste l'identification du grand monument avec le palais Ḥarīb. La mention de ce palais dans le texte TT1 238 + fragments est un indice favorable, mais non décisif. Cependant, l'absence de tout document

plus explicite pose moins de problèmes que pour un temple : les textes commémorant des constructions ou des aménagements ne sont pas aussi nombreux que les offrandes aux divinités. En fin de compte, cette identification, qui n'est pas formellement prouvée, semble pouvoir être retenue faute de meilleure solution.

Si on accepte l'identification du grand monument avec le palais Harīb, il reste à expliquer la grande diversité des inscriptions qui y ont été découvertes. Il semblerait, comme nous l'avons dit, que Tamna' ait été abandonnée avant la fin de Qataban et que les derniers rois se soient réfugiés à dhū-Ghaylum, où ils auraient recréé un palais Ḥarīb, un temple Ḥaṭabum (consacré à 'Amm dhū-Dawn^{um}) et peut-être un temple Rişāf^{um} (consacré à Anbi le Patron). Pendant les conflits qui ont amené à cette situation tragique, on peut supposer que les temples des environs de Tamna' ont été abandonnés et qu'une partie de leurs richesses a été entreposée dans le palais Harib : cette hypothèse expliquerait la nature disparate du matériel trouvé dans la fouille de celui-ci.

Christian ROBIN

SYRIA

REVUE D'ART ORIENTAL ET D'ARCHÉOLOGIE

publiée par l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient

TOME LXXIV



Volume publié avec le concours de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques du Ministère des Affaires Étrangères. et du Centre National de la Recherche Scientifique.

> BEYROUTH IFAPO

> > 1997

SOMMAIRE

| Ernest Will (1913-1997), par JM. DENTZER | . 1 |
|---|-----|
| Les coutumes funéraires dans l'Épipaléolithique jordanien, par Kh. ABU GHANIMÉ | 3 |
| Notes d'archéologie et d'architecture orientales. 9. — Une maison anatolienne abandonnée. Étude architecturale et archéologique, par JC. MARGUERON | 15 |
| Le grand monument de Tamna' (Yémen). Architecture et identification, par JF. BRETON, Ch. DARLES, Ch. ROBIN et J.L. SWAUGER | 33 |
| Quatre inscriptions sabéennes provenant d'un temple de Dhū-Samawī, par F. BRON | 73 |
| Les tours funéraires d'Arabie, nefesh monumentales, par M. MOUTON | 81 |
| Antioche sur l'Oronte, métropole de l'Asie, par E. WILL | 99 |
| The Khazne at Petra. Its nature in the light of its name, par G.R.H. WRIGHT | 115 |
| Les limites orientale et méridionale du territoire de Gérasa, par J. SEIGNE | 121 |
| Appendice. Bornes du territoire ou marques de propriété, par M. SARTRE | 139 |
| Un tombeau peint inscrit de Sidon, par A. BARBET, PL. GATIER et N.N. LEWIS | 141 |
| Remarques sur les temples de Hebrân et de Slem (Syrie du Sud) dessinés par W.J. Bankes (1786-1855), par J. DENTZER-FEYDY | 161 |
| Cimetières et tombeaux des villages de la Syrie du Nord, par M. GRIESHEIMER | 165 |
| Variété. Notes on Ras Shamra-Ougarit, par J. HUEHNERGARD | 213 |
| Nécrologie | 221 |
| Bibliographie | 223 |
| Résumés | 251 |
| Table des matières du tome soixante-quatorzième | 255 |

La direction de la Revue Syria est assurée par MM. Jean-Marie DENTZER, directeur de l'IFAPO, directeur, et Maurice SARTRE, professeur à l'université de Tours, directeur adjoint et rédacteur en chef.

Comité de rédaction : Henri de CONTENSON, directeur de recherche honoraire au CNRS, Jean MARGUERON, directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, Georges TATE, professeur à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Javier TEIXIDOR, professeur au Collège de France, François VILLENEUVE, maître de conférences à l'École Normale Supérieure, Marguerite Yon, directeur de Recherches au CNRS.

Secrétariat de rédaction, composition et mise en pages, suivi de fabrication : Linda NAFFAH

Communications scientifiques, ouvrages dont on désire un compte-rendu (et correspondance afférente), ainsi que les épreuves corrigées : Linda NAFFAH

5, rue de la Harpe, 75005 Paris Tél: 33 (0)1 44 07 15 44 Télécopie: 33 (0)1 44 07 24 41

Abonnements, accords d'échange, diffusion et publications : IFAPO

BP 11-1424, Beyrouth, Liban Tél.: 961 1 615 844-7-9 Télécopie: 961 1 615 866 Email: ifapo@lb.refer.org